



CAISSE D'ÉPARGNE
AQUITAINE POITOU-CHARENTES



MÉMOIRE DE MASTÈRE

YNOV INFORMATIQUE BORDEAUX

MASTÈRE DATA SCIENCE

L'Éthique des Intelligences Artificielles Supervision et Confiance

Réalisé par :
M. Nathan LAUGA

Sous la direction de :
M. Pascal FOURNIER [CEAPC]
M. Patrick PIQUART [YNOV]

16 AOÛT 2020

Table des Matières

Introduction	1
I État de l'art	2
I.1 Les données et l'Intelligence Artificielle	2
I.1.1 La préface : Test de Turing, Systèmes Experts et les Hivers	2
I.1.2 Le changement des échelles de grandeurs : les données et Big Data	4
I.1.3 L'Apprentissage de la Machine	6
I.1.3.1 L'Apprentissage Supervisé et Non Supervisé	6
I.1.3.2 Le processus de création d'une IA	6
I.1.4 Fiction ou Réalité : l'Intelligence Artificielle plus forte que les Humains	9
I.1.4.1 L'avènement de l'Intellect des Machines : Deep Learning	10
I.1.4.2 Les Intelligences Artificielles de demain : la singularité	11
I.2 L'Éthique, la science de la Morale	13
I.2.1 L'origine du Bon, Histoire et Philosophie : Nietzsche	14
I.2.2 Philosophie, l'Éthique Normative	15
I.2.2.1 Aristote et l'Éthique de la vertu	15
I.2.2.2 La Morale Déontologique : Kant et le mensonge	15
I.2.2.3 Le Conséquentialisme	16
I.2.3 La Morale en Science	17
I.2.3.1 L'Approche par la Culture et la Personnalité : le Culturalisme	17
I.2.3.2 Le cerveau précablé pour la Morale : l'hypothèse Naturaliste	18
I.3 La question de l'Éthique pour les algorithmes intelligents	19
I.3.1 Les problèmes du Présent	19
I.3.1.1 La Discrimination des algorithmes : les biais	19
I.3.1.2 Ouvrir la boîte noire : Interprétabilité et Explicabilité	20
I.3.1.3 Les créateurs des IA, architectes de notre quotidien	22
I.3.2 Une IA de confiance selon la Commission Européenne	23
I.3.3 Les Dilemmes Moraux pour les Machines	26
I.3.3.1 Expliciter la morale des humains : Moral Machine	26
I.3.3.2 La décision par l'Aléatoire : Alexei Grinbaum	28
I.4 Synthèse	30
II Solution : une boîte à outils transparente	31
II.1 Travaux connexes	31
II.1.1 Analyser les biais au sein d'une IA	32
II.1.1.1 Mesure des biais : calculer l'impact social	32
II.1.1.2 AIF360 : AI Fairness 360 par IBM	34

II.1.2	L'explication des résultats d'une IA	36
II.1.2.1	LIME : Local Interpretable Model-agnostic Explanations . .	36
II.1.2.2	SHAP : SHapley Additive exPlanations	36
II.1.3	Autres ressources	36
II.1.3.1	Machine Learning Canvas	36
II.1.3.2	Analyse de l'impact environnemental d'un modèle	36
II.2	TransparentAI : de la théorie à la pratique	36
II.2.1	Contexte	36
II.2.2	Finalité : une IA est-elle éthique ?	36
II.2.3	Structure	36
II.2.4	Philosophie de l'outil	36
II.3	Synthèse	36
III	Plan de recherche	37
IV	Expérience	38
	Conclusion	39

Abstract

Ceci est l'avant-propos.

Introduction

Problématique Dans un contexte où les intelligences artificielles sont omniprésentes et que les données deviennent le nouveau pétrole, est-il possible de rendre une Intelligence Artificielle socialement responsable en supervisant son éthique ? ?

Chapitre I

État de l’art

I.1 Les données et l’Intelligence Artificielle

“ Si une machine peut penser, elle pourrait penser plus intelligemment que nous, et alors où devrions-nous être ? Si nous pouvions maintenir les machines dans une position servile, par exemple en coupant le courant à des moments stratégiques, nous devrions, en tant qu’espèce, nous sentir humbles. ”

— [Turing, 1951]

Le 15 mai 1951, Alan Turing, considéré comme le père de l’informatique, été interviewé par la BBC et annoncé déjà l’avènement probable des machines intelligentes, où plus particulièrement les machines pensantes. Bien qu’à cette époque nous étions loin des ordinateurs de nos jours, la force des propos de Turing montre que, dès la moitié du 20^{ème} siècle, le concept d’intelligence artificielle existait.

Intelligence artificielle : En informatique, la recherche sur l’intelligence artificielle ou IA, est définie comme l’étude des “agnets intelligents”, soit n’importe quel appareil qui perçoit son environnement et prend des décisions qui maximisent ses chances d’atteindre son objectif [Poole et al., 1997]. e.g. Dans les jeux d’échecs, un agent intelligent pourra, en connaissant les règles du jeu, effectuer des coups et son objectif, sera de battre son adversaire.

I.1.1 La préface : Test de Turing, Systèmes Experts et les Hivers

Algorithme : Un algorithme correspond à une suite d’instruction pouvant exécuter une tâche précise, en informatique ce qui est appelé programme est un ensemble d’algorithme et il est de même pour les intelligences artificielles.

Intelligence Artificielle, terme qui aujourd’hui, est très évocateur, a été utilisé pour la première fois en 1956 par John McCarthy, lors de la conférence de Dartmouth, conférence qui est considérée comme l’acte de naissance de l’intelligence artificielle en tant que domaine de recherche autonome [Solomonoff, 1985]. Avant cela, l’utilisation de cette notion existait déjà et l’un des premiers articles discutant de cela remonte à 1945 avant même la première explosion atomique [Bush, 1945]. Dans cet article, nous pouvons y voir les concepts d’ordinateurs, d’Internet ou encore de reconnaissance vocale.

En 1948, Robert Wiener, professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) théorise la Cybernétique dans son livre “Cybernétique ou la communication contrôlée dans le domaine de l’animal et de la machine”. Il décrit une théorie entière de la commande et de la communication, aussi bien chez l’animal que dans la machine [Wiener, 1961]. La but essentiel de la cybernétique est de comprendre et de définir des processus ou fonctions avec pour objectif de réagir par rapport à une certaine action en entrée. Il s’agit là de la préface au domaine de recherche de l’Intelligence Artificielle qui émergera à la conférence de Dartmouth évoquée dans le paragraphe précédent.

Lors de l’année 1950, la théorie du domaine étant à ses débuts, un nouveau papier permettra une grande avancée, celui d’Alan Turing [Turing, 1950]. Intitulé “COMPUTING MACHINERY AND INTELLIGENCE”¹, il soumettra une question inédite : “Les machines peuvent-elles penser?”. Cette interrogation est très contradictoire, surtout en 1950, puisque le terme *machine* et *penser*, ne peuvent être définis d’une façon qui puisse satisfaire tout le monde. Afin de résoudre le conflit de cette contradiction, Turing a proposé une solution, élégante, étant le fameux “Test de Turing”.

Test de Turing : Si une machine peut tenir une discussion avec un humain (au travers d’une messagerie par exemple), sans que la femme ou l’homme ne puisse distinguer qu’il s’agisse d’un humain ou d’une machine alors la définition du test dira que cette machine est “pensante”. Il s’agit d’une proposition très importante dans la philosophie de l’intelligence artificielle [Pinar Saygin et al., 2000].

Les années suivantes ces papiers, des déclarations comme “d’ici dix ans un ordinateur sera le champion du monde des échecs” [Simon and Newell, 1958] ou encore “des machines seront capables, d’ici vingt ans, de faire tout travail que l’homme peut faire” [Simon, 1965] créeront un engouement populaire dans le domaine de la recherche de l’Intelligence Artificielle. Ne s’agissant pas des seules déclarations à ce sujet, et celles-ci mènent à une attente très élevée concernant les possibilités des algorithmes intelligents, mais comme souvent lorsque les attentes sont élevées une phase de déception s’ensuit.

Dans les années 1970, apparu le premier hiver de l’histoire de l’intelligence artificielle. Comme une bulle qui aurait éclaté, la recherche a ralenti d’un coup, ainsi que le budget consacré au domaine. Les causes en sont multiples. Il est possible de retrouver entre autres, la limite de la puissance de calcul des ordinateurs ou encore le manque de base de connaissances du monde par les ordinateurs (manque de données). En effet, les travaux, qui portaient sur le langage naturel, ne pouvaient pas être extrêmement poussés puisque le stockage de la mémoire la limitait à vingt mots [Crevier, 1992]. Pour beaucoup ce secteur a été enterré, mais arrivèrent les systèmes experts, programmes qui allient algorithme et connaissance métier. Ce concept qui comme le Soleil au printemps fit fondre la neige du premier hiver.

Système Expert : c’est un programme capable de reproduire des patterns afin d’obtenir une sortie. Concrètement, c’est un logiciel qui avec une base de connaissances et une base de règle peut obtenir une réponse [Jackson, 1998]. E.g. Un système expert peut avoir comme connaissance les polygones et leur nombre de côtés puis pour règle l’association comme trois côtés égal un triangle.

¹Traduction : Les Machines Informatiques et l’Intelligence.

L'histoire se répéta malheureusement dans les années 90 : trop d'attente pour une réalité en dessous de l'imaginaire. La conséquence fut une nouvelle période froide dans ce domaine et un désenchantement populaire.

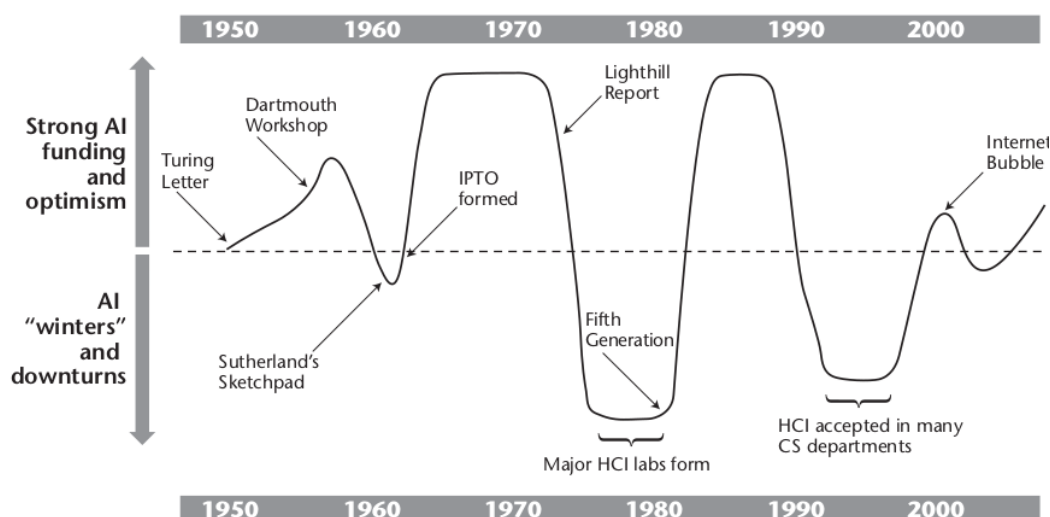


Figure I.1: Les saisons changeantes de l'IA [Grudin, 2009]

Ci-dessus un résumé des débuts de l'histoire de l'intelligence artificielle avec en abscisse les années et en ordonnées l'attente autour de ce secteur. Sur le graphique, certains événements majeurs de l'histoire du domaine en question. Aujourd'hui, grâce à plusieurs éléments l'IA retrouve une place dominante, entre autres la quantité de données à disposition a permis de faire exploser ce domaine de recherche.

I.1.2 Le changement des échelles de grandeurs : les données et Big Data

“Les données sont le nouveau pétrole. Il est précieux, mais s'il n'est pas raffiné, il ne peut pas vraiment être utilisé. Il doit être transformé en gaz, en plastique, en produits chimiques, etc. pour créer une entité de valeur qui stimule une activité rentable ; les données doivent donc être ventilées, analysées pour qu'elles aient de la valeur.”

— [Haupt, 2006]

Données : informations, notamment des faits ou chiffres, récoltées pour être étudiées et modifiées afin de faciliter une prise de décision. Les informations numériques sont stockées et exploitées par un ordinateur [Cambridge, 2020].

La compréhension de l'Intelligence Artificielle aujourd'hui, passe par obligatoirement par les données. En effet, les données sont le carburant, le nouveau pétrole² L'analogie, bien que pertinente, a une limite : le pétrole est non-renouvelable, les données n'arrêtent pas d'augmenter.

L'augmentation de la quantité de données est liée aux progrès dans les capacités des systèmes de stockage, des techniques pour collecter les données et l'analyse de ces dernières [Press, 2013]. Nous avons assisté à une sorte de Big Bang des informations numérisées lors de ces dernières décénies. Cette explosion est à la fois économique avec plus de 9,8 Milliards de Dollars investis en 2018, représentant une augmentation d'environ 75% par rapport à 2017 [Columbus, 2019]. Mais aussi en terme de volume : l'augmentation est telle que comme pour la loi de Moore³ la croissance de la quantité de données suit une courbe exponentielle. En effet, en 2018 la "datasphère" mondiale recensait environ 33 zettabytes⁴ et selon IDC (International Data Council), en 2025, il y en aura 175 [Reinsel et al., 2018].

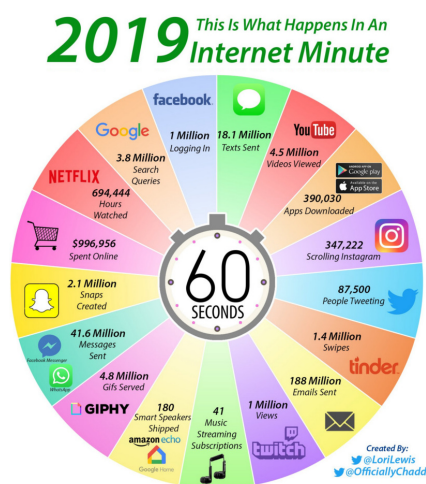


Figure I.2: Ce qu'il se passe sur Internet en une minute en 2019 [Desjardins, 2019]

Cette immense collection de bits⁵ est accentuée grâce aux fournisseurs que sont les utilisateurs massifs des grandes plateformes du web. En 2019, chaque minute c'est plus de 188 millions d'emails qui sont envoyés, environ 700 000 heures de vidéo Netflix regardées ou un million d'utilisateurs qui se connectent sur Facebook (voir figure I.2).

Ce volume conséquent de données correspond au nouveau carburant des intelligences artificielles modernes. Les algorithmes utilisés dans ce domaine sont issus de la famille de l'apprentissage de la machine (où "Machine Learning" en anglais).

²Cette métaphore a été utilisée par un grand nombre d'experts, mais le crédit de la première citation serait à attribuer à Clive Humby [Haupt, 2006].

³En somme, la loi de Moore consiste à dire que la complexité des microprocesseurs double pour une période de temps donnée [Moore, 1998].

⁴1 zettabyte vaut un billion de terabytes.

⁵Unité de stockage à la base de chaque ordinateur, peut uniquement prendre la valeur 0 ou 1.

I.1.3 L'Apprentissage de la Machine

Modèle statistique : C'est une description mathématique qui se génère à partir d'observation, où plus précisément dans le domaine de l'intelligence artificielle à partir des données. Il sera souvent utilisé en tant que synonyme d'IA.

Le Machine Learning ou l'apprentissage de la machine est une discipline d'étude de l'intelligence artificielle. Elle se fonde sur des approches mathématiques et statistiques permettant d'apprendre à partir des données fournies. Les données sont délivrées dans un modèle statistique qui généralise des règles afin d'obtenir un résultat. De plus, il est possible de la retrouver presque partout dans notre quotidien : dans les téléphones, les montres connectées ou encore les véhicules.

Le rayonnement de ce domaine est tellement fort que dans notre société capitaliste qui carbure à l'argent, plus de 9,8 milliards de dollars ont été investis en 2018. Cette somme représente une augmentation d'environ 72% par rapport à 2018 [Columbus, 2019].

I.1.3.1 L'Apprentissage Supervisé et Non Supervisé

Label : Un label correspond à la cible de la prédiction : par exemple pour prédire un email est un spam, le label sera le fait qu'un email est un spam ou non.

L'apprentissage supervisé Ce type d'apprentissage correspond au fait de généraliser une règle à partir d'exemples annotés avec des labels. Dans cette catégorie, il y a deux sous-groupes : la classification et la régression.

La classification cherche à prédire une classe, par exemple pour classer un email comme spam ou non. En d'autres termes il s'agit de prédire une information non numérique. Logiquement, la régression correspond à une prédiction d'une valeur numérique comme le prix d'une maison ou alors la température moyenne de demain. Sur la figure I.3, nous distinguons que pour la classification, il s'agit de séparer les classes pour prédire (ligne en pointillé), alors que pour la régression, il est nécessaire d'avoir une fonction qui retourne un nombre (ligne rouge).

L'apprentissage non supervisé Cette catégorie d'apprentissage s'oppose au supervisé car les données ne sont pas annotées avec des labels. Les problématiques d'intelligence artificielle associées sont donc différentes. Généralement il s'agit de regrouper les données en différents groupes (Clustering) ou alors de détecter les éléments anormaux (détection d'anomalies), voir figure I.4.

Bien que différent sur la finalité, ces deux catégories d'apprentissage ont pour point commun leur processus de création car en Machine Learning, il y a une norme sur la fabrication d'un algorithme.

I.1.3.2 Le processus de création d'une IA

Bien que chaque projet de Machine Learning soit différent sur le fond, la forme suit globalement la même logique. La première partie se concentre sur les données (collecte, exploration et

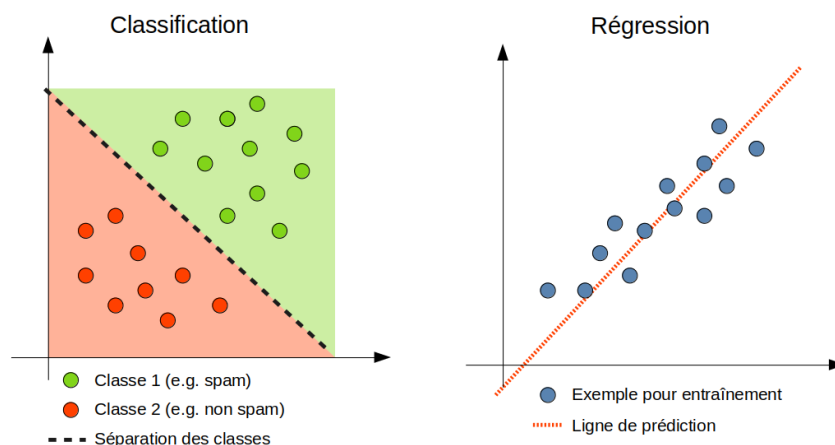


Figure I.3: Représentation de l'apprentissage supervisé.

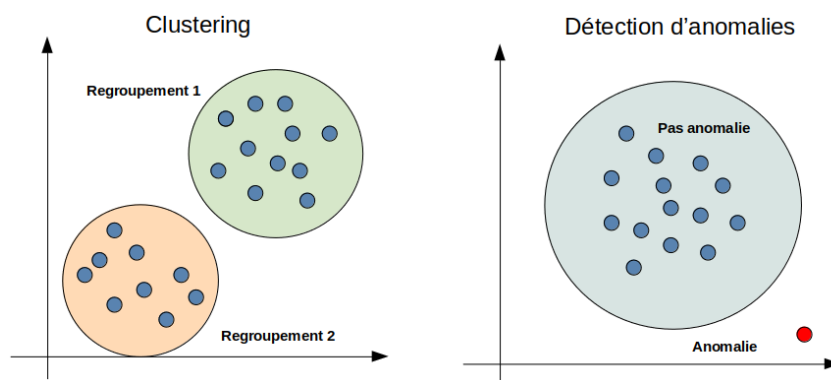


Figure I.4: Représentation de l'apprentissage non supervisé.

préparation) pour ensuite se recentrer sur le modèle⁶ qui servira à résoudre la problématique choisie. Les grandes lignes qui vont être décrites en suivant se basent sur les articles de Matthew Mayo (KDnuggets)⁷ et de Jeremy Jordan⁸.

Définition du problème L'objectif du projet est décidé dans cette section. Tout d'abord une définition en terme métier est nécessaire, soit en langage naturel sans parler technique. Une fois que la problématique est définie une réflexion doit être entamer sur les composants technique du projet. Il s'agit de définir les données souhaitées, comment les récupérer, quel type d'algorithme va être choisi (classification, régression, clustering, etc.), les décisions qui seront prises à partir des prédictions du modèle ou encore comment évaluer la performance du modèle. L'importance de cette étape est surtout sur la question de la faisabilité. Pour y répondre, il y a nécessité de déterminer le coût de l'acquisition des données, le coût de mauvaises prédictions, la quantité de travaux publiés sur un problème similaire et encore si

⁶Un modèle est un algorithme d'intelligence artificielle (modèle mathématique, statistique).

⁷<https://www.kdnuggets.com/2018/12/machine-learning-project-checklist.html>

⁸<https://www.jeremyjordan.me/ml-projects-guide/>

l'environnement informatique ne contraindra pas le modèle [Jordan, 2018].

Collecte Cette étape consiste à faire le pont entre la définition des données en langage naturel avec leur localisation physiques (base de données, fichier de données, etc.). Il est important d'être sûr que cette acquisition de données respecte les réglementations qui les concerne (e.g. RGPD⁹). Une fois les données récupérées, s'assurer qu'elles ont le bon type associé [Mayo, 2018].

Analyse des données Cette étape est plus connu sous le nom d'analyse exploratoire des données (Exploratory Data Analysis, EDA en anglais). Son rôle est de comprendre ce qui compose les données, par exemple est-ce qu'il y a plus d'hommes que de femmes. La clé pour bien réussir cette section est la visualisation par des graphiques. Si l'analyse est bien faite, montrer les résultats à d'autres personnes ne connaissant pas le sujet et constater s'ils comprennent l'histoire racontée par ces données est un bon indicateur. De plus, c'est ici qu'il faut s'assurer que les données soient de qualité : qu'elles ne soient pas fausses (e.g. email mal renseigné).

Préparation Pour faire un plat en cuisine avoir les ingrédients et une recette correspond aux première étapes, mais il faut préparer les ingrédients en lisant la recette pour avoir le résultat souhaité. La préparation des données suit la même logique, l'analyse des données permet de savoir comment préparer les données (e.g. supprimer des informations inutiles). Cette étape est plus communément également appelée "Feature engineering" en anglais [Mayo, 2018].

Création du modèle Les étapes précédentes sont cruciales pour permettre la qualité des données avant qu'elles soient digérées par le modèle, en général elles représentent 75% du temps de travail d'un Data Scientist [Figure.Eight, 2019]. Les compétences requises pour réaliser la création du modèle sont orientées vers les mathématiques puisque un modèle est en général un algorithme paramétrable. Quand le modèle est sélectionné, s'en suit l'apprentissage en utilisant les données (C.F. section ??).

Validation du modèle Une fois entraînée, l'IA doit être testée et validée. Comme pour des étudiants français en terminale passant le baccalauréat, chacun a eu son apprentissage et en fonction de leur note finale, il sera déterminé s'ils ont eu ou non leur diplôme. Ici la note à attribuer correspond à une mesure définie, l'une des plus utilisée en classification est la justesse (accuracy en anglais) des prédictions, soit le pourcentage de prédictions justes (C.F. équation I.1).

$$Justesse = \frac{\text{Nombre de prédictions correctes}}{\text{Nombre total de prédictions}} \quad (\text{I.1})$$

Déploiement Le déploiement du modèle fait appel à la casquette technique puisqu'il s'agit de rendre le modèle utilisable sur le long terme. Cette étape doit créer une "tuyauterie" reliant les données au modèle qui offre la prédiction.

⁹Le Règlement Général sur la Protection des Données est une loi en vigueur depuis mai 2018 dans les pays de l'UE.

Contrôle Enfin, une étape cruciale, mais qui est souvent oubliée, celle de la surveillance et du maintien de l’IA. Selon Figure Eight, seulement 37% des développeurs maintiennent leurs modèles en permanence [Figure_Eight, 2019]. Si un problème est identifié, par exemple un nouveau comportement chez les clients que le modèle ne connaît pas, il faut déterminer s’il faut juste ré-entraîner le modèle ou le cas échéant, recommencer le processus de création de l’IA.

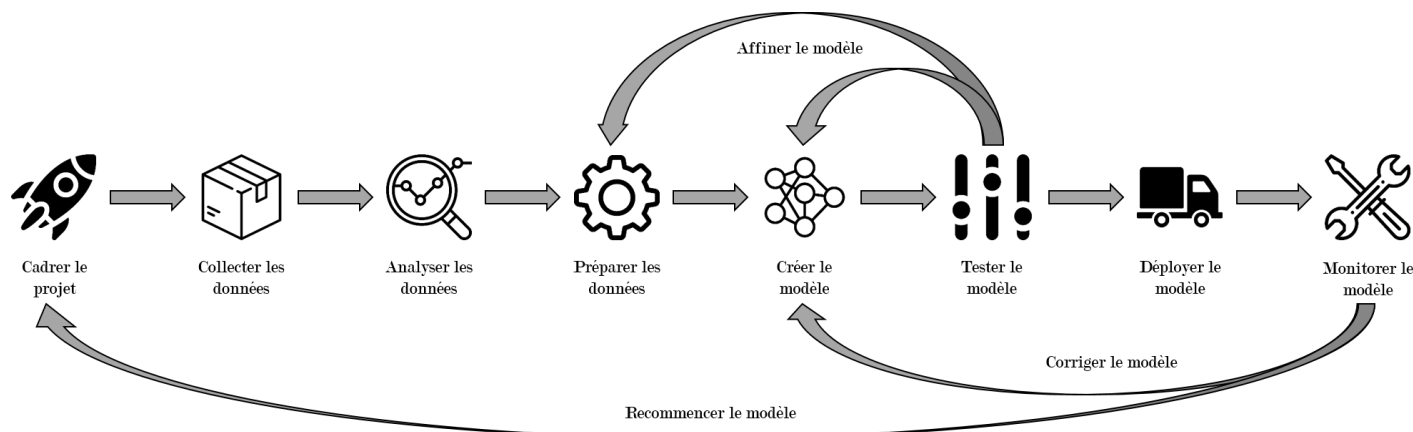


Figure I.5: Pipeline d’un projet de Machine Learning ”classique”. Crédit icônes Flaticon : mynamepong, Freepik, Gregor Cresnar et Becris.

I.1.4 Fiction ou Réalité : l’Intelligence Artificielle plus forte que les Humains

“Si vous programmez une machine, vous savez de quoi elle est capable. Si la machine se programme elle-même, qui sait ce qu’elle peut faire ?”

— [Kasparov, 2017]

En 1997, le champion du monde des échecs, Garry Kasparov, perd face à une machine nommé Deep Blue [Krauthammer, 1997]. Cette victoire a impressionné et a fait fantasmer autour de la véritable notion d’intelligence d’une IA. Le fonctionnement de l’algorithme n’était pas surhumain, en réalité il s’agissait de pouvoir calculer très rapidement en parallélisant les calculs et donc d’anticiper les coups de son adversaire plus facilement que le cerveau humain [Hsu et al., 1995]. Il est possible de comparer cela à une calculatrice appliquant une multiplication complexe et affichant la réponse en un claquement de doigts, alors que pour un humain (même le champion du monde des échecs) cela est une tout autre histoire.

C’est un peu plus d’une décennie plus tard qu’une véritable révolution remet de nouveau la place de l’intellect humain par rapport à celui des machines en question. En 2012, lors de la compétition du ILSVRC¹⁰, qui est une compétition visant à reconnaître ce qu’il y a sur

¹⁰ImageNet Large Scale Visual Recognition Challenge

une image par un algorithme, un modèle a triomphé amplement en passant de 25% d'erreur en 2011 à seulement 16% l'année suivante [Russakovsky et al., 2015]. La raison de cette progression : l'apprentissage profond où "Deep Learning".

I.1.4.1 L'avènement de l'Intellect des Machines : Deep Learning

L'apprentissage profond tient son nom de la profondeur des couches de neurones qui le compose. Un modèle de Deep Learning est donc un réseau de neurones. En tant qu'être humain, nous avons envie de faire un amalgame avec le cerveau humain. Or, non en dehors de la forme, ces réseaux de neurones ne sont pas du tout le cerveau humain. La logique est similaire : des "neurones" prenant des informations en entrée pour en ressortir une autre information à son tour vers un niveau suivant. Bien que cela puisse raviver l'illusion d'une machine aussi intelligente que l'homme, les algorithmes actuels peuvent être décrits comme intelligences artificielles "stupides" car elles n'appliquent, que ce pour quoi elles ont été créées, avec des niveaux de performances parfois, bluffant. La déclaration d'Andrew Moore [newsflash, 2018], responsable de Google Cloud AI, le confirme "AI is currently, very, very stupid"¹¹.

A l'origine des neurones un algorithme qui se nomme le "Perceptron" [Rosenblatt, 1958], il s'agit là du réseau de neurones le plus simple qui retourne deux sorties possible : 1 ou 0. L'algorithme fonctionne de la façon suivante : N entrées x_1, x_2, \dots, x_N de les multiplier par un poids associé w_1, w_2, \dots, w_N puis d'en faire la somme pour enfin appliquer une fonction qui détermine si la sortie doit être 1 (activée) ou 0 (désactivée). Au vu de ce qui compose ce "neurone" (voir Figure I.6), il est difficile de penser qu'il s'agit là d'un algorithme bien plus complexe que le cerveau.

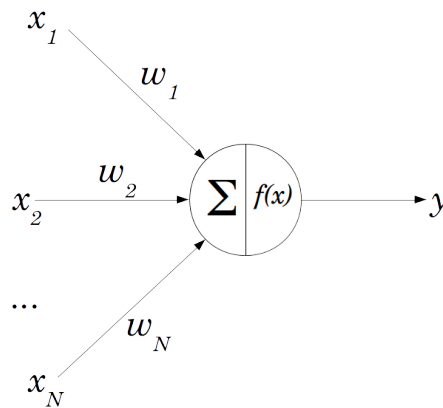


Figure I.6: Schéma de l'algorithme du Perceptron [Rosenblatt, 1958]

L'un des portraits qui peut le mieux décrire la force de frappe de cette génération d'IA, peut être associée à l'histoire de la défaite d'un homme au jeu de Go. Le jeu de Go est

¹¹Traduction : l'IA est actuellement, très, très stupide.

l'un des jeux considérés comme les plus complexes au monde, soit un jeu qui pour l'homme devait lui rester en main pour de longues décennies après la montée des IA pour les échecs.

Une entreprise spécialisée dans la création d'algorithmes intelligents, DeepMind, s'est lancée dans ce défi au cours de la décennie actuelle. Son premier "enfant", baptisé "AlphaGo", s'entraîna sur des parties jouées par des joueurs professionnels de Go. En 2016, elle se présenta en Corée du Sud dans le but d'affronter le champion du monde Lee Se-dol en cinq parties. La fin de l'histoire fit un bis repetita avec Deep Blue et AlphaGo triompha de l'humain [DeepMind, 2016].

Cette victoire fit des titres sensationnels dans les médias, mais le plus spectaculaire n'est pas cette victoire. Un peu plus d'un an plus tard, DeepMind accoucha de la sœur (ou frère, le genre n'a que peu d'importance) cadette d'AlphaGo : AlphaGoZero. Le nom n'est pas anodin au vu de l'apprentissage de cette machine. Contrairement à l'algorithme "champion du monde", la logique n'est pas de se baser sur des matchs existants, mais de lui apprendre les règles du jeu, puis de laisser l'algorithme s'affronter tout seul pendant un certain temps, jusqu'à par lui-même redécouvrir les coups des débutants, les stratégies que les humains ont mis un millénaire à apprendre pour enfin complètement dépasser ces méthodes presque moyenâgeuses [Silver et al., 2017]. Pour l'anecdote AlphaGoZero fut triomphant d'AlphaGo sur un score de cent matchs à zéro.

Cet algorithme basé sur une méthode d'apprentissage non supervisé a continué d'être utilisé par DeepMind et d'autres entreprises pour aller jusqu'à, récemment, battre des joueurs professionnels de "StarCraft II", un jeu vidéo [Vinyals et al., 2019].

Ce récit, qui dicte des exploits qualifiables de surhumains, n'est qu'un exemple sensationnel et qui a eu de la popularité en dehors de la communauté centrée autour des algorithmes intelligents. Créer des musiques [Medeot et al., 2018], créer des peintures au format numérique [Mordvintsev et al., 2015], reproduire des visages humains [Karras et al., 2018], imiter un discours d'un président américain [Suwajanakorn et al., 2017], ces tâches ont bel et bien été accomplies par des intelligences artificielles.

Tout ceci a fait resurgir un sentiment similaire aux périodes précédentes les deux dernières périodes hivernales que l'IA a connu, un sentiment de machines bien plus performantes que l'homme, pouvant être même plus intelligentes que l'être humain. Or, comme évoqué précédemment, elles ne réalisent que ce pourquoi elles ont été créées. De plus, aucune n'a réussi à passer le test de Turing, qui semble être la mesure qui permettra de déterminer leur intellect "équivalent" au nôtre.

I.1.4.2 Les Intelligences Artificielles de demain : la singularité

"Depuis 130 000 ans, notre capacité à raisonner est restée inchangée. L'intelligence combinée des neuroscientifiques, des mathématiciens et des hackers est bien faible par rapport à l'intelligence artificielle la plus élémentaire. Une fois en ligne, une machine sensible dépassera rapidement les limites de la biologie. Et en peu de temps, sa puissance analytique deviendra supérieure à l'intelligence collective de chaque personne née dans l'histoire du monde. [...] Certains scientifiques appellent cela la singularité."

Singularité : C'est l'hypothèse selon laquelle une Intelligence Artificielle dépasserait les capacités intellectuelles des humains et par conséquent cela aura pour répercussion des changements impévisibles sur la société [Eden et al., 2013].

Penser qu'une machine aussi intelligente que l'homme est pour très bientôt ou très longtemps, est digne d'un fantasme dans l'imaginaire collectif. Il ne s'agit pas là forcément de la meilleure opinion afin d'avoir la meilleure prédiction à la question du passage de la singularité. Des chercheurs d'Oxford et de Yale ont décidé d'interroger un grand nombre de chercheurs du domaine de l'intelligence artificielle du monde entier afin de déterminer une approximation sur la singularité [Grace et al., 2017]. Les résultats sont très variés, mais une courbe a émergé de leur sondage (voir figure I.7).

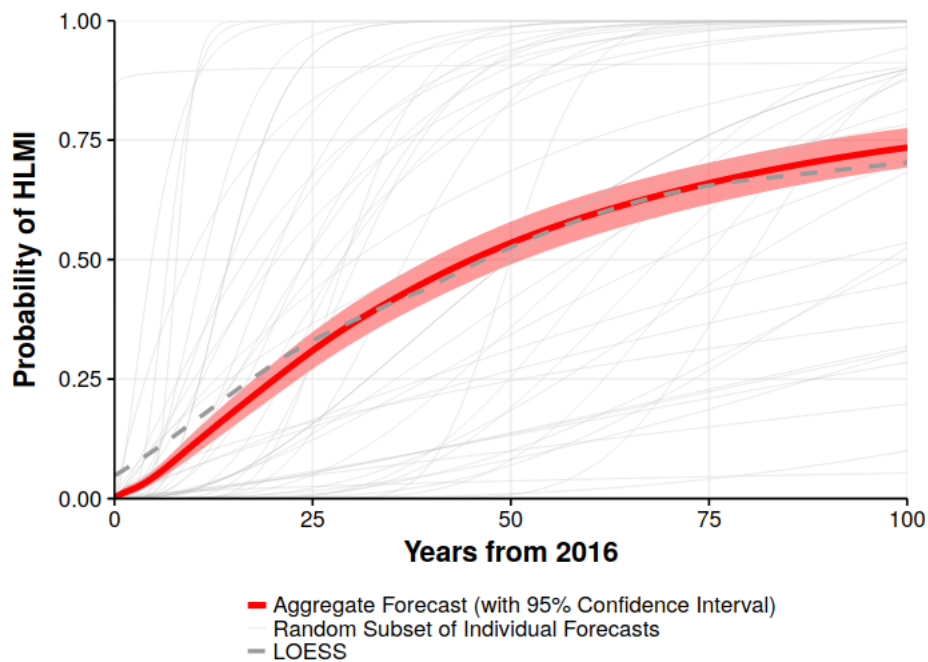


Figure I.7: Probabilité d'une super-intelligence à partir de 2016 [Grace et al., 2017]

Ce graphique détaille la probabilité d'une "HLMI" soit "High-level machine intelligence" synonyme de la singularité à partir de l'année 2016. Les traits gris dans le fond correspondent à des réponses individuelles et il est remarquable de voir leur écart. L'information à retenir sur ce graphique est donc la ligne rouge indiquant une prévision agrégée qui nous indique une probabilité dépassant les cinquante pourcents d'ici cinquante ans.

De plus, cette même recherche a posé des questions plus diverses comme notamment la possibilité qu'un humain soit battu au jeu de Go et la réponse moyenne était que cette tâche serait réalisée d'ici 2028, pourtant moins d'un an après la publication de cette recherche

AlphaGo a triomphé. Sur la figure suivante, il est possible d’observer que les questions sont posées sur le remplacement de femmes et hommes et les deux questions en haut poussent la réflexion jusqu’à une IA pouvant rechercher pour améliorer les algorithmes intelligents créant un parallèle avec l’humain et la médecine. Puis en dernier, la question posée s’axe sur l’automatisation totale du travail humain par les intelligences artificielles.

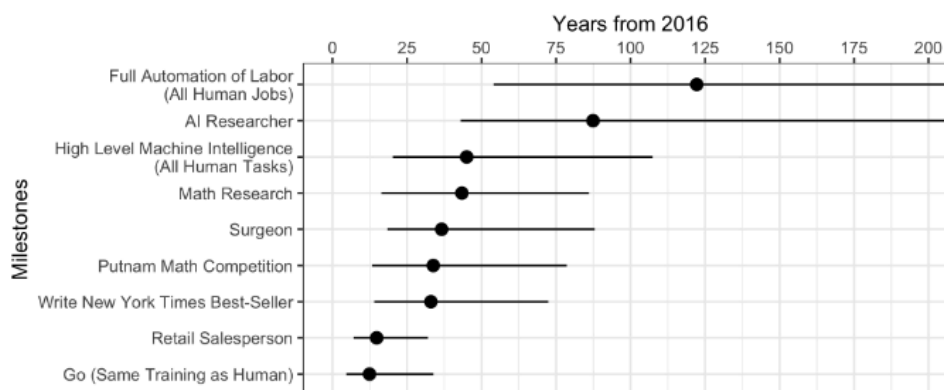


Figure I.8: Chronologie des estimations qu’une IA achève des tâches humaines [Grace et al., 2017]

Pousser la réflexion à la question de ce que sera le monde dans plusieurs décennies est déjà suffisamment complexe sur des questions pouvant être plus fondamentales (écologie, collapsologie, social, consommation, etc.). Cela n’empêche pas d’y réfléchir : les IA seront-elles nos sauveuses ? Notre talon d’Achille ? Ou bien vivront-elles une vie à nos côtés sans changer nos habitudes ? Entre pessimisme et utopie, chacun peut se faire son avis, rien n’est encore écrit.

I.2 L’Éthique, la science de la Morale

Le bien et le mal sont souvent deux notions assez abstraites, que chacun assimile telle une doctrine de conduite qui nous inspire. Comment sont-elles définies ? Une question sur laquelle la notion de morale est présente. Issu du latin “moralis” signifiant “relatif aux mœurs”, ce mot s’inscrit au centre de la lutte entre le bien et le mal relatif à chaque individu pour créer des formes de normes morales en société. Cela affirme nos devoirs, droits ou encore interdits (au-delà même des lois).

Le code de conduite qui récite ce qui est de l’ordre du devoir pour femmes et hommes, aussi appelé éthique (synonyme de morale), est apparu d’un besoin de coopération à l’époque des chasseurs-cueilleurs. En effet, l’égoïsme favorise l’individu et non le groupe, or dans des temps où la survie passait par le social et le groupe, un comportement individualiste diminuait les chances de survie [Harari and Dauzat, 2015].

L’éthique, un terme assez générique donc, mais souvent porté dans l’illusion d’un absolu, plus précisément, la morale est parfois pensée comme une morale universelle. Or à la question

: “Y a-t-il une morale universelle ?” (signifiant qui vaut en tout temps et en tous lieux), la réponse semble être négative.

L’ambiguïté de cette idée vient certainement de l’ethnocentrisme¹² [Sumner, 1906], une généralisation abusive de nos critères moraux. La morale est le reflet d’un contexte social et temporel. Un exemple frappant est celui du vol. Perçu dans notre époque comme un acte voyou, du temps des Spartiates, le vol faisait partie de l’éducation des jeunes hommes dans le but de compléter leurs rations de nourriture [Ducat, 2017].

La notion d’universalité mise de côté, la question la plus adéquate sera de penser sur le plan de l’objectivité. C’est pourquoi, pour définir une morale, il faut revenir sur l’origine du bon, du méchant ou encore du mauvais caractérisant le bien et le mal. En d’autres termes, il faut regarder comment se compose une morale, en philosophie.

I.2.1 L’origine du Bon, Histoire et Philosophie : Nietzsche

Le terme “bon”, émet un jugement de valeur positif lorsqu’il est utilisé. Avec ce jugement, il est nécessaire d’y trouver son opposition, un linguiste de la Novlangue¹³ dirait “Inbon”, mais cela n’est pas le mot recherché en français. Deux termes semblent être de bons candidats : mauvais et méchant. Alors, lequel serait le plus judicieux ?

L’origine de la morale, donc de l’opposition au “bon” a été analysé par Friedrich W. Nietzsche [Nietzsche, 1900] dans son livre “Généalogie de la morale”. Ce texte cherche l’origine à la fois historique et psychologique. De nos jours, lorsqu’une action est dite bonne, il est souvent pensé qu’elle est altruiste soit bénéfique aux autres. Or dès le début du chapitre “Bien et mal”, “Bon et mauvais”, Nietzsche en parle pour renier cette origine du bénéfice global : “le jugement “bon” ne provient nullement de ceux qui bénéficient de cette “bonté” !”. Il détaille par la suite que le fondement du bon a été créé par “les nobles, les puissants, les supérieurs en position et en pensée”. Cette morale est l’expression de la puissance, de la force, elle célèbre soi-même. Ces “nobles”, triomphants, posent ce qu’ils sont, ce qu’ils font comme valeurs “bonnes”, c’est “la morale des maîtres”.

L’opposition de bon, dans cette morale, est alors le mauvais : celui qui veut être bon, mais qui ne peut pas. Cette vision de l’éthique peut paraître perturbante, mais l’expression “réussir dans la vie” évoque cette célébration de soi, cette opposition entre ceux qui sont bons dans leur vie et ceux qui échouent, qui sont mauvais. Bien qu’elle ne soit plus une morale majoritaire, des personnes semblent en être adeptes.

Toujours dans le même chapitre de la “Généalogie de la morale”, Nietzsche évoque à répétition, une haine qui se produit contre les “maîtres”, ceux qui se qualifient de bons. Les humains, qui dans une logique de morale de maître, seraient alors mauvais, y voient quelque chose de méprisable dans cette réussite puisqu’ils ne peuvent l’atteindre. C’est à partir de cela, dans le ressentiment, qu’une morale a émergé et a dominé la morale du bon et du mauvais, la morale des esclaves.

¹²Terme introduit par William Graham Sumner, sociologue, signifiant l’évaluation d’autres civilisations d’après des critères qui sont en réalité les nôtres, mais dont il est pensé qu’ils sont universels

¹³La novlangue ou en anglais “Newspeak” est la langue officielle d’Océanie inventée par George Orwell dans son roman 1984, son principe est de diminuer le nombre de mots afin de diminuer le nombre de concepts servant à la réflexion. La négation des mots se formule en rajoutant le terme “in” en début de mot.

Elle se fonde sur la désapprobation des autres, de leurs actes, de leurs pensées, contre les méchants : ceux qui peuvent être bons, mais ne le veulent pas. En effet, le mauvais est devenu le bon et le bon est devenu le méchant.

Heureusement, il ne s'agit pas des seules morales sur Terre au XXI^e siècle, elles ne semblent plus d'actualité. Cependant, leur existence est très importante sur le plan historique, de voir que les actions dites "bonnes" n'auront pas la même signification selon l'interlocuteur qui est en face. Mais alors, chacun possède-t-il une morale qui lui est propre ?

I.2.2 Philosophie, l'Éthique Normative

En philosophie, l'éthique normative correspond à la branche théorique comprenant les théories évaluant moralement les humains et leurs actions à partir de critères composant les théories associées. Évaluer la morale d'une personne semble être complexe dans les faits, mais quotidiennement les humains effectuent des choix moraux.

Dans ce domaine de recherche, il y a trois modes principaux d'évaluation morale : l'éthique de la vertu, la morale déontologique et enfin le conséquentialisme. L'objectif de ces théories visent à répondre à ce qui fait qu'une action bonne ou mauvaise.

I.2.2.1 Aristote et l'Éthique de la vertu

“La vertu morale est fille des bonnes habitudes [...] Ce n'est ni par un effet de la nature, ni Contrairement à la nature que les vertus naissent en nous ; nous sommes naturellement prédisposés à les acquérir, à condition de les perfectionner par l'habitude. [...] Nous les acquérons d'abord par l'exercice, comme il arrive également dans les arts et les métiers. Ce que nous devons exécuter après une étude préalable, nous l'apprenons par la pratique ; par exemple, c'est en bâtissant que l'on devient architecte [...] De même, c'est à force de pratiquer la justice, la tempérance et le courage que nous devenons justes, tempérants et courageux. ”

— [Aristote, 1994]

Dans ce passage du livre “Éthique à Nicomaque” rédigé par Aristote, il est décrit le fond de ce qu'est l'éthique de la vertu. Cette théorie est axée autour de la personne, la question principale dans ce cadre est “Comment devenir une bonne personne ?”.

Dans la pratique cela signifie qu'une personne, agissant par intérêt, par exemple pour de la reconnaissance, tant que les actions effectuées sont vertueuses, alors elle pourra devenir “bonne”.

Se forcer à adopter un comportement vertueux, au sens d'un comportement qu'une personne véritablement vertueuse adopterait naturellement, à pour conséquence de prendre l'habitude de ce comportement. La finalité est que ce comportement devient naturel et donc vertueux.

I.2.2.2 La Morale Déontologique : Kant et le mensonge

En opposition à l'éthique de la vertu d'Aristote, la morale déontologique affirme qu'une personne fait de bonnes actions car elle est bonne et non pour obtenir une récompense, la motivation doit être morale.

Venant du grec “deon” signifiant devoir (la science du devoir), ce mouvement de pensée de la philosophie morale explique qu’il existe des devoirs moraux absolus soit sous la forme verbale “tu dois”, et ce, sans rajouter une explication à ce devoir¹⁴. Ce principe fondamental, qui est appelé un impératif catégorique, est issu du philosophe Emmanuel Kant dans son ouvrage “Fondement sur la métaphysique des mœurs” [Kant and Delbos, 2007].

Bien qu’il y ait des désaccords sur le fond entre déontologues, la forme en reste la même : celle d’un “tu dois” absolu. Il ne repose donc pas sur quelque chose de factuel et par conséquent, il peut être difficile de pouvoir arbitrer sur des actes immoraux.

I.2.2.3 Le Conséquentialisme

Si le débat de l’arbitrage se déplace sur les faits dus à une action, aux conséquences engendrées, la morale qui s’appliquera sera le conséquentialisme. Elle se base sur les conséquences et sur le fait qu’elles seront négatives ou positives. Bien sûr, lorsque le terme “conséquence” est utilisé il s’agit des conséquences attendues et non réelles. La raison en est simple, il est souvent impossible de prévoir l’aboutissement d’une action bien après : si un enfant est sauvé de la noyade, comment prédire qu’il deviendrait un tueur en série trente ans plus tard.

Alors, comment juger moralement si une action est bonne ou mauvaise ? L’altruisme (une forme de conséquentialisme) y répond en établissant comme prémisse¹⁵ de viser le bonheur de tous.

Une rivalité idéologique existe entre conséquentialisme et déontologie. En effet, pour les déontologues, l’idée est qu’un principe est bon donc qu’il est catégorique, pour un conséquentialiste, il y a des bonnes et des mauvaises situations et il faut faire le choix de la situation considérée comme bonne.

La forme pour savoir quelle est la bonne morale reste une matière à débattre forte intéressante, mais au travers de ces différentes visions de l’éthique, le fond semble à chaque fois rester cohérent et cela se voit bien aujourd’hui : un grand ensemble de lois sanctionne quand il s’agit d’un acte tel un meurtre ou un vol. Le contenu, qui semble se traduire au travers de certaines lois, porte également sur des débats d’idées, c’est pour cela qu’une vision conséquentialiste permet de raisonner de facto.

Tout ce raisonnement reste sur un plan philosophique. Il est important de savoir que chaque individu acquiert au cours de sa vie, une vision idéologique propre de la morale, son code d’éthique. C’est un processus qui commence dès la naissance avec notamment la théorie du développement moral [Kohlberg and Hersh, 1977], puisque notre appartenance à un groupe social défini déjà une partie de ce dont il adviendra de nos croyances, puis l’éducation rentre en jeu, l’entourage, etc.

¹⁴Par exemple, “tu dois aider ton prochain”, mais sans rajouter une justification.

¹⁵Il s’agit d’une proposition avancée afin de supporter une conclusion, dans le cas de l’altruisme : optimiser le bonheur de tous.

I.2.3 La Morale en Science

L'approche normative que nous venons de voir, cherche à déterminer les codes moraux qui nous régissent, or, il existe une autre approche : l'approche descriptive. Cette approche pose en precept le fait qu'il n'y a pas de morale absolu, de normes, elle cherche à décrire les comportements des humains pour mieux comprendre leur morale.

Si nous revenons sur ce qu'est la morale, il est possible de constater que la morale s'impose contre notre intérêt individuel. Par exemple, lorsque nous trouvons un porte-feuille dans la rue, le ramener à son propriétaire n'est pas avantageux à titre individuel ou encore un criminel qui se rend par culpabilité.

Les deux approches qui s'affrontent dans l'éthique descriptive sont la culturalisme qui est associé au relativisme culturel et l'hypothèse naturaliste qui fait intervenir de la biologie pour mieux comprendre le comportement moral humain.

I.2.3.1 L'Approche par la Culture et la Personnalité : le Culturalisme

“La civilisation n'est pas quelque chose d'absolu, mais elle est relative, et nos idées et nos conceptions ne sont vraies que dans la mesure où notre civilisation continue.”

— [Boas, 1887]

Le culturalisme est pratiqué par la plupart des anthropologues et ethnologues de nos jours. Ce domaine de recherche se base sur la constatation que ce que nous croyons est spécifique à une culture, à l'environnement qui nous entoure. Ce mouvement ne classe pas les différentes civilisations, mais les étudie et décrit selon des critères objectifs : leurs pratiques, récits ou témoignages sans émettre un jugement de valeurs moral [Servier, 1993].

Le culturalisme est très accepté puisqu'il est défini par ce qui nous entoure et la différence entre morale selon le pays, les croyances ou le statut social renforce le fait qu'une morale dépend de la culture. Il nous suffit de regarder des recherches d'anthropologues pour constater cette différence.

Par exemple, au XIXe siècle, les Inuits enfermaient les membres de leur tribu devenu trop âgés en les laissant mourir de faim et de froid sur place car il était compliqué de survivre dans de tels climats avec ces personnes [Redfield, 1965]. A Madagascar, une tribu, celle des Vezo, s'interdit de pointer du doigt une baleine ou encore les membres de cette tribu s'interdisent de rire en mangeant du miel [Astuti, 2007].

Ces quelques exemples montrent bien que l'environnement, la culture dans laquelle nous évoluons influe notre morale et par conséquent notre comportement. Mais est-ce là le seul facteur ? Les chercheurs étudiant l'hypothèse Naturaliste pensent qu'il s'agit d'un élément important, mais pas le seul. Regardons ce que donne l'étude de la morale si nous y ajoutons de la biologie.

I.2.3.2 Le cerveau précablé pour la Morale : l'hypothèse Naturaliste

Au XX^e siècle, Montaigne défend le culturalisme en écrivant :

“Ici on vit de chair humaine ; là c’est office de pitié de tuer son père en certain âge ; ailleurs les pères ordonnent des enfants encore au ventre des mères, ceux qu’ils veulent être nourris et conservés, et ceux qu’ils veulent être abandonnés et tués.”

— [Montaigne, 1789]

Mais, deux siècles plus tard, Rousseau complète ses propos en défendant que toutes morales ont des points communs :

“O Montaigne ! toi qui te piques de franchise et de vérité, sois sincère et vrai, si un philosophe peut l’être, et dis-moi s’il est quelque pays sur la terre où ce soit un crime de garder sa foi, d’être clément, bienfaisant, généreux ; où l’homme de bien soit méprisable, et le perfide honoré.”

— [Rousseau, 1969]

Au travers de cet échange entre philosophes, nous avons ici un exemple de divergence entre le culturalisme et le naturalisme. Fondamentalement l’hypothèse naturaliste défend le fait que le cerveau humain serait pré-cablé pour permettre d’émettre des jugements moraux.

Pour mieux comprendre ce pré-cablage, des expériences ont été réalisées sur des enfants puisque, si des comportement moraux sont trouvés chez de jeunes enfants, alors il semble cohérent de se dire que plus un jugement moral arrive tôt, plus il y a de chance que cet événement est des origines biologique. Par exemple, dès l’âge de trois ans, des enfants sont capables de faire de la justice proportionnelle¹⁶ [Baumard et al., 2012]. De plus, certains bébés, à peine âgés de six à sept mois préfèrent interagir avec une marionnette qui en aide une autre, plutôt qu’une qui en embête une autre [Hamlin et al., 2007].

L’hypothèse du naturalisme peut être également appuyée par des expériences inter-culturelles, c’est-à-dire dans différents pays autour du monde. Des sociétés de chasseurs cueilleurs utilisent le même principe de justice proportionnelle qui est à la base de nos systèmes juridiques [Gurven, 2004].

Nous pouvons rajouter le critère de la génétique : des études menées sur de vrais jumeaux¹⁷ ont montrées que les gènes ont une importance dans l’idéologie politique d’une personne [Bouchard and McGue, 2003].

¹⁶La justice proportionnelle signifie de récompenser plus ceux qui travaillent plus.

¹⁷Il s’agit de jumeaux avec le même code génétique, dans ces études les jumeaux ont été séparés à la naissance et adoptés dans différentes familles par exemple.

Ici, le “sens moral” d’une personne peut être comparé à un algorithme dans le cerveau : à partir d’entrée comme les croyances et la connaissance sur un sujet en particulier la morale donnera une sortie. Or, ce n’est pas le seul “algorithme” dans notre cerveau et il arrive que la sortie soit en conflit avec les autres : il s’agit là d’un dilemme moral. Cette explication permet d’expliquer la variabilité entre les différents comportements moraux dû à la culture. En effet, prenons l’exemple de la cigarette : il y a quelques décennies elle était autorisée dans les lieux publics, mais aujourd’hui ce n’est plus le cas, notre connaissance sur les cigarettes a changé, par conséquent les entrées du “sens moral” ont changées modifiant la sortie et notre comportement dû au tabac.

Chaque humain a une connaissance du monde qui le feront agir pour une cause plutôt qu’une autre. Il est possible d’interpréter la morale d’un individu, mais concernant une machine intelligente, si la singularité est atteinte, le questionnement sera de savoir si la morale de l’algorithme correspond à celle de ses créateurs ou à une morale qui lui est propre.

I.3 La question de l’Éthique pour les algorithmes intelligents

Dans les parties précédentes, il a été question du concept de l’intelligence artificielle et également de la notion de singularité, puis la réflexion s’est focalisée sur la question de l’éthique, science de la morale. Se questionner sur une morale au sein d’un algorithme intelligent peut avoir plusieurs aspects : l’éthique de la machine ou bien celle de la femme ou homme responsable de sa création, qu’il s’agisse de la vision éthique de l’humain ou de la société en charge.

Bien définir ce qu’est l’éthique pour une intelligence artificielle n’est pas chose facile, mais les codes moraux qui nous entourent ainsi que les lois permettent d’avoir une intuition (subjective) par rapport à cette problématique. Puisqu’il n’y a pas de morale universelle (C.F. section I.2), il n’est pas possible d’avoir une définition de principes éthiques, objectivement applicables selon les différentes croyances morales.

I.3.1 Les problèmes du Présent

“À mesure que les systèmes intégrant des technologies d’IA envahissent notre quotidien, nous attendons légitimement qu’ils agissent conformément à nos lois et normes sociales.”

— [Villani, 2018]

L’éthique au sein du domaine des IA, de nos jours, correspond à plusieurs notions : transparence du modèle ou encore les biais présents dans l’algorithme. Cela étant d’actualité, un autre point essentiel est à évoquer, celui du futur. En effet, l’idée de la singularité pousse la réflexion à des considérations purement spéculatives sur les menaces existentielles de l’intelligence artificielle pour l’humanité [Villani, 2018].

I.3.1.1 La Discrimination des algorithmes : les biais

Chez les humains, les biais, dans l’époque moderne, sont souvent sujets à manipulation sans même que nous nous en rendions compte. L’un des plus importants est le biais de confirmation, une tendance à valider des arguments allant dans une idéologie similaire ou de

rejeter ceux qui sont en opposition sans même s’attarder sur le fond. Le terme garde tout son sens lorsqu’il s’agit des biais au sein des intelligences artificielles. Parmi les différents biais pour les machines, trois types attirent l’attention.

Le premier, se baptisant le biais de sélection, il s’agit du manque de diversité des données sur lesquelles l’IA apprend. En effet, une IA cherchant à reconnaître si une personne est chef d’entreprise, si son entraînement se base sur une majorité d’hommes par rapport aux femmes, alors l’algorithme reconnaîtra plus souvent des hommes en tant que chef d’entreprise. Il existe des méthodes afin de réduire ce biais : avoir un jeu de données représentatif et proportionnel, ou alors de mettre des poids¹⁸ en fonction des données [Tran, 2017].

Le suivant se nomme biais d’interaction, son nom étant explicite, il correspond à un biais se formant au travers de l’interaction que les humains ont avec l’intelligence artificielle. Un exemple célèbre date de 2016, Microsoft sortit un compte Twitter sous l’appellation “@TayandYou” plus connu sous le nom TAY signifiant “Thinking about you”¹⁹. Son objectif était de converser avec les utilisateurs du réseau social Twitter. Très rapidement, elle s’est mise à publier des messages à caractères homophobes ou encore antisémites. Le problème venait alors des internautes dialoguant avec elle, lui écrivant des messages politiquement incorrects [Tual, 2016].

Le dernier biais lui, correspond à un biais dû au passé : le biais implicite ou latent. L’analogie applicable à l’humain serait la notion de stéréotype, soit l’attribution inconsciente d’une qualité ou d’un défaut à une personne appartenant à une certaine catégorie sociale [Greenwald and Banaji, 1995]. Au travers de ce biais, il est possible de retrouver des stéréotypes du genre, de la couleur de peau ou encore de l’appartenance à une catégorie sociale (e.g. jeune, adulte). Ce biais a notamment été repéré, aux USA, sur l’algorithme appelé COMPAS²⁰, pour lequel un criminel noir aurait deux fois plus de chance d’être considéré comme récidiviste par rapport à un blanc, alors qu’en réalité le taux de récidivisme entre noirs et blancs est approximativement le même [Larson and Angwin, 2016].

Ces quelques biais, démontrent la complexité de créer un modèle “juste”, si une intelligence artificielle serait plus transparente avec des informations sur son fonctionnement et expliquer le pourquoi d’une décision, cela permettrait déjà un premier pas vers une réduction des biais.

I.3.1.2 Ouvrir la boîte noire : Interprétabilité et Explicabilité

“Si vous vous concentrez uniquement sur la performance, vous obtiendrez automatiquement des modèles de plus en plus opaques. Jetez un coup d’œil aux interviews des gagnants sur la plate-forme du concours d’apprentissage automatique de kaggle.com : Les modèles gagnants étaient pour la plupart des ensembles de modèles ou des modèles très complexes tels que des arbres boostés ou des réseaux neuronaux profonds.”

— [Molnar, 2019]

¹⁸Un poids, dans un modèle, correspond à atténuer ou amplifier l’influence d’une variable.

¹⁹Traduction : Pensant à toi.

²⁰Correctionnal Offender Management Profiling for Alternative Sanctions : c’est une IA qui classe le risque de récidivisme d’un criminel.

Le terme "boîte noire" est très important, il ramène à un algorithme totalement opaque pour lequel tout ce qu'il est possible d'avoir est une sortie à partir de données fournies en entrée. Alors, la problématique de comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur de ces machines est primordiale afin de pouvoir avoir confiance en elles.

Dans un premier temps, les concepteurs des algorithmes (souvent ayant des compétences en mathématiques et en informatique) les plus utilisés de nos jours, pourraient très bien comprendre le pourquoi du comment des IA. La réalité ne conte pas cette histoire, en effet, pour certains types de modèles mathématiques, il est impossible d'interpréter ce qu'il se passe dedans. L'interprétabilité se définit par la description des éléments internes d'un système d'une manière compréhensible pour l'homme [Gilpin et al., 2018].

La figure I.9 illustre en abscisse l'interprétabilité d'un modèle et en ordonnée sa performance, la corrélation à noter est que, plus un algorithme est performant, moins il est interprétable. Ce graphique illustre bien une problématique éthique sur le plan de la transparence d'une IA.

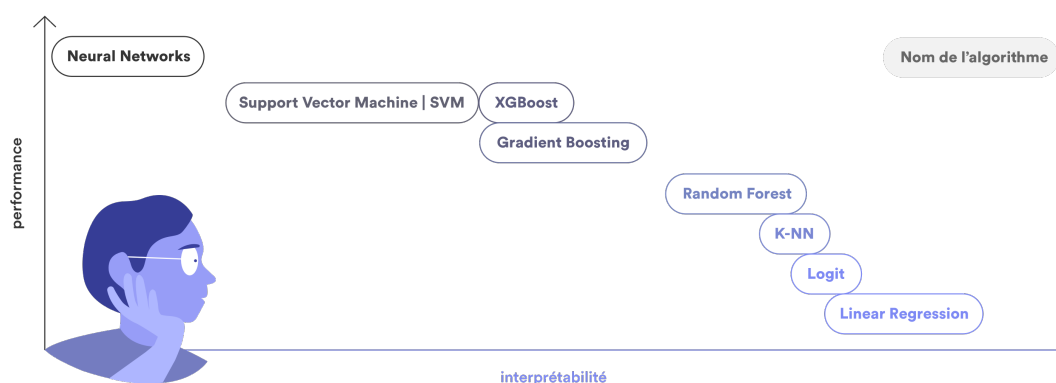


Figure I.9: Interprétabilité d'un algorithme [Data for Good, 2018]

Alors, la résignation d'avoir des algorithmes compréhensibles par l'humain est-elle nécessaire ? Non, rentre en jeu la notion d'explicabilité d'un modèle. Ce terme renvoie principalement à la question "Pourquoi ?", la capacité à répondre à ce questionnement lors d'une décision ou prédiction d'un modèle [Gilpin et al., 2018].

Concernant cette nouvelle problématique, l'explicabilité est plus facile à concevoir, pour reprendre la notion de boîte noire, il suffit de modifier les données en entrée pour voir comment cela influe sur le résultat obtenu par l'algorithme.

La transparence d'une intelligence artificielle passe également par la publication du code composant cette dernière publiquement, c'est-à-dire un code open-source²¹. Cela est bien problématique quand il s'agit d'algorithmes réalisés en entreprise et ne voulant pas publier leur réalisation au grand public.

²¹L'open source est une philosophie de développement désignant le fait d'ouvrir le code à tous, librement.

Les explications à une non-publication peuvent être diverses. Les plateformes comme Youtube ou Google ne publieront pas leur algorithme par nécessité d'éviter les abus afin de tirer profit d'une potentielle faille. OpenAI, eux bien qu'ils prônent cette idéologie de partager le code des IA afin de pouvoir mieux prévenir l'éthique des futures intelligences artificielles, ont décidé, de publier uniquement une partie de l'IA GPT-2 [Radford et al., 2019], IA capable d'écrire des textes catégorisables de "fake news"²² et difficilement discernables par l'humain. La justification correspond au choix d'éprouver davantage le modèle et de laisser le temps de préparer des solutions aux problématiques amenées par ce modèle.

Cette difficulté, de rendre toutes les IA transparentes et compréhensibles par tous reflète bien le fossé séparant une éthique parfaite aujourd'hui et l'idéalisation qu'il est possible de faire, d'autant plus quand les algorithmes intelligents affectent notre quotidien. La responsabilité d'identifier les biais et comment rendre l'IA transparente revient dans un premier temps aux personnes s'occupant de la création des intelligences artificielles.

I.3.1.3 Les créateurs des IA, architectes de notre quotidien

Ces dernières années, le quotidien d'une grande majorité de Français (ou autres habitants d'un pays catégorisé comme occidental) a énormément changé. En effet, suivant un rythme de croisière, les algorithmes dictant le style de vie du quotidien se sont retrouvés omniprésents : Facebook, Google, Netflix, Youtube et d'autres. Ces intelligences artificielles affectent-elles notre vision du monde, notre vie au quotidien ? Les data scientists²³, parents des IA peuvent bien changer notre quotidien au travers de leurs enfants.

Facebook, le réseau social ayant le plus d'utilisateurs dans le monde avec deux milliards 320 millions d'utilisateurs [Clement, 2019], a déjà eu l'occasion de prouver son influence sur l'humeur des utilisateurs. L'algorithme, qui choisit quelles publications un utilisateur pourra voir sur son fil d'actualité, possède une puissance d'impact sur nos émotions : si l'IA affiche une majorité de publications uniquement positives ou uniquement négatives sur une semaine, les publications, et donc l'humeur, des utilisateurs suivra l'état d'esprit auquel ils ont été exposés [Kramer et al., 2014]. Une telle constatation pose alors la question de l'influence que peut avoir l'idéologie des concepteurs de l'algorithme qu'ils en aient conscience ou non.

Sur Internet, il est possible de nos jours de trouver des réponses à nos questions sur des moteurs de recherche comme Google, leader de ce domaine. Il est surprenant de savoir que depuis 2017, plus de vidéos Youtube sont vues que de recherches Google sont effectuées [Desjardins, 2018]. La promotion de vidéos par l'algorithme de Youtube, fait rentrer ses utilisateurs dans des bulles correspondant à "leurs goûts". Au même détriment que Facebook, la vision du monde d'un internaute est alors biaisée par cette plateforme.

Cette source de média en ligne, étant alors une source irréfutable de distraction, connaissance ou encore de culture, est pour chaque utilisateur une urne remplie de vidéos catégorisées. Le risque dans un environnement de ce type est qu'il y ai une fixation sur une catégorie précise de vidéos (poussant alors le biais de confirmation s'il s'agit d'une idéologie). Mickaël Launay soutient, qu'en mathématiques, un tel milieu ségrègue les utilisateurs en deux ensembles : les conformistes et anti-conformistes [Launay, 2012]. Les conformistes auront uniquement

²²Traduction : Informations fausses. Il s'agit de nouvelles pouvant sembler vraies dans la forme, mais fausses dans le fond.

²³Développeur.euse en charge de créer le modèle qui composera l'intelligence artificielle.

des vidéos qui leur correspondent, mais pour la seconde catégorie les vidéos seront d'un certain pourcentage correspondant à leur goût et le reste étant dans la catégorie conforme.

L'influence des intelligences artificielles sur nos humeurs et opinions dans notre utilisation d'internet quotidienne est irréfutable. Bien que l'objectif de ses algorithmes est de maintenir ses utilisateurs le plus longtemps sur la plateforme, ces IA peuvent, malgré elles, pousser une addiction idéologique chez les utilisateurs. Les data scientists possèdent-ils les appétences pour des réflexions aussi poussées que les impacts sociaux issus de leurs intelligences artificielles ?

Une majorité de data scientists sont issus de formation statistique, mathématiques ou encore informatique. Cela contraint déjà sur la notion de connaissance du domaine sur lequel une IA sera développée. La responsabilité de ceux qui produisent les algorithmes intelligents est de mentionner dans leurs discours les limites de leurs travaux, mais aussi de fournir un maximum d'informations aux personnes prenant les décisions et législateurs qui devront évaluer l'impact potentiel de ces apports sur la société [Cointe, 2017]. Si cette responsabilité n'est pas respectée ou pire, que les limites sont omises volontairement afin de profiter à l'entreprise créatrice alors les répercussions peuvent être de l'ordre des biais impactant des femmes et hommes n'en ayant point conscience.

L'objectif d'une conscience de l'éthique pour que les intelligences artificielles soient plus transparentes et moins biaisées, qu'elles soient plus justes, est bien présent dans la communauté des chercheurs. Malheureusement la conscience de cette problématique n'est pas majoritaire et dans le but de sensibiliser sur ce sujet, l'association Data for Good a mis en place le "Serment d'Hippocrate pour Data Scientist" [Data for Good, 2018] prenant en compte ces problématiques. Bien que cela ne soit encore qu'un engagement n'ayant pas de valeur juridique, peut-être cela évoluera dans les années qui suivent.

Les valeurs qui sont évoquées dans ce document peuvent se résumer au nombre de cinq. Dans un premier temps, l'intégrité scientifique et la rigueur, puis la transparence vis-à-vis de l'information compréhensible par le plus de parties prenantes possibles. L'équité suit, afin de veiller à une égalité et d'éviter la discrimination de groupes. L'avant-dernière concerne le respect de la vie privée des personnes qui peuvent être touchées par les travaux réalisés et enfin la responsabilité poussant à assumer tout manquement ou en cas de conflit d'intérêt.

Cette conscience ne doit pas se limiter qu'aux concepteurs des IA, il est nécessaire que cela soit multi-disciplinaire. Chaque acteur intervenant lors de la création d'un algorithme intelligent doit agir pour tendre vers une intelligence artificielle de confiance.

I.3.2 Une IA de confiance selon la Commission Européenne

Le domaine de recherche sur l'intelligence artificielle et l'éthique est assez récent et nous pouvons même recenser jusqu'à plus 70 documents ont été publiés entre 2016 et 2019 [Algorithm Watch, 2020]. Les différents auteurs sont principalement des gouvernements, des académies et des entreprises [Morley et al., 2019]. Le but des auteurs de ces documents est qu'en définissant des principes théoriquement, de façon abstraite, ces principes permettront d'agir comme contraintes normatives [Turilli, 2007] sur ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être empêché pour l'utilisation d'un algorithme. En d'autres termes, il s'agit de principes qui permettront de garantir une IA éthique.

Parmi les documents publiés, nous allons nous intéresser à celui qui a été écrit par un groupe expert indépendant sur le sujet de l'IA et qui nous concerne directement car il a été rédigé par la Commission Européenne : “Lignes directrices en matière d'éthique pour une IA de confiance” [Commission, 2019]. En prémisses du document, il est stipulé que pour obtenir une intelligence artificielle de confiance il est nécessaire de respecter trois caractéristiques :

- Licité : respect de législations et réglementations applicables.²⁴
- Éthique : assure l'adhésion de valeurs et de principes éthiques.
- Robuste : garantie sur le plan technique et social d'éviter de causer des préjudices involontaires.

Basé sur ces fondements caractérisant une IA de confiance, sept exigences dites “essentielles” sont décrites qui permettent de diriger vers un idéal. Les concepts détaillés restent théoriques. Ces différentes exigences sont présentées dans la Figure I.10.

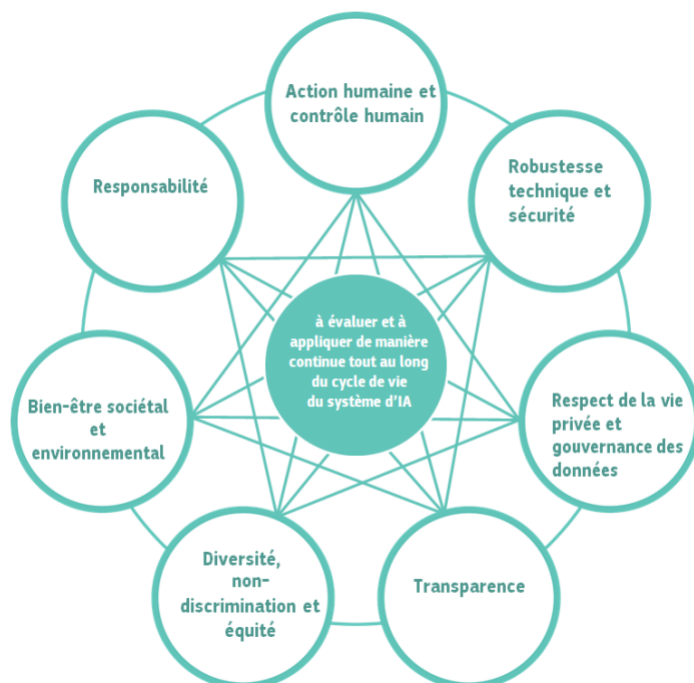


Figure I.10: interrelation des sept exigences: elles revêtent toutes une importance égale, elles se soutiennent mutuellement et devraient être appliquées et évaluées tout au long du cycle de vie d'un système d'IA. [Commission, 2019]

1. Action humaine et contrôle humain Les systèmes d'algorithmes intelligents se doivent d'être centrés autour des humains : ils doivent respecter l'autonomie humaine en respectant les Droits Fondamentaux voire ces systèmes, s'ils le peuvent, devraient les renforcer. Les femmes et hommes doivent garder l'action sur l'IA en prenant par exemple des décisions

²⁴Le document de la Commission Européenne ne traite pas l'aspect licite.

à partir de l'algorithme tout en pouvant protester face à la décision d'une machine. Enfin le contrôle humain est essentiel par l'approche "human-in-the-loop", "human-on-the-loop" ou "human-in-command" qui signifient respectivement : l'humain qui intervient dans le processus, qui supervise le processus et qui reste aux commandes.

2. Robustesse technique et sécurité Cette exigence est liée au principe de prévention de toute atteinte. Pour assurer une robustesse technique il faut garantir un système d'information sécurisé et résilient. De plus, une IA peut être soumise à des attaques comme par exemple la modification des données en entrée pour avoir un meilleur résultat. Ces attaques doivent être anticipées pour être évitées. La Commission ajoute que la mise en place de plans de secours et la sécurité générale de l'environnement dans lequel évolue l'algorithme sont à assurer. Enfin, un modèle qui est déployé doit être validé par des mesures de précision et les données sur lesquelles il s'est entraîné doivent être fiables.

3. Respect de la vie privée et gouvernance des données Il s'agit là d'un droit fondamental et le Règlement Général de la Protection des Données (règlement numéro 2016/679) rentre dans ce cadre en stipulant que les données d'un client doivent être protégées. De plus, si l'algorithme assimile une grande quantité de données pour faire ses prédictions, il y a un risque qu'il arrive à déduire de lui-même des données personnelles (voire sensibles) comme l'âge, l'orientation sexuelle, le sexe ou encore les opinions politiques d'une personne. Dans la continuité, les données doivent être de qualité et leur intégrité doit être préservée.

4. Transparence Cette exigence est liée au principe de l'explicabilité (voir section I.3.1.2), c'est à dire à pouvoir comprendre le modèle qui a été fabriqué. Pour assurer cela, le cycle de vie de la donnée doit être tracé et documenté. Un modèle a besoin de respecter l'explicabilité : c'est-à-dire qu'il doit être possible de fournir une explication en langage naturel. De plus, si pour une problématique donnée il est possible de choisir un type d'algorithme considéré comme plus interprétable et qui obtient des performances similaires, alors il est préconisé de le choisir. Pour finir, la communication n'est pas à négliger pour que les utilisateurs comprennent de ce qu'il en retourne concernant le modèle.

5. Diversité, non-discrimination et équité Le respect du principe d'équité est essentiel pour permettre d'avoir une IA de confiance. Un algorithme se doit d'être accessible avec une conception universelle peu importe l'âge, le sexe, les capacités ou les caractéristiques d'un humain. Comme discuté dans la section I.3.1.1, l'absence de biais injuste est un critère fondamental dans le cas où l'algorithme peut avoir un préjudice pour un individu (comme l'obtention d'un crédit ou le recrutement dans une entreprise). À titre préventif, il est souhaitable de faire participer les parties prenantes concernées par l'IA en question.

6. Bien-être sociétal et environnemental Cette exigence est liée à la précédente puisque l'omniprésence des algorithmes sur nos réseaux sociaux et dans notre quotidien ne devraient pas avoir d'incidences sociales sur nos relations et liens sociaux. Également, l'aspect environnemental avec la quantité de données utilisées et le temps d'entraînement d'un modèle, est à ne pas négliger car pour certains modèles la consommation énergétique peut être très importante.

7. Responsabilité Lorsqu'une IA est mise à disposition en publique ou bien mise en production, il faut anticiper les problèmes potentiels avec la possibilité d'auditer l'algorithme,

ce qui oblige à bien documenter. En cas d'incidences négatives, il convient de garantir la capacité de les minimiser et de les documenter pour éviter des problèmes similaires dans le futur. Enfin si une incidence négative a lieu pour une personne donnée, il convient de préparer des mécanismes pouvant permettre de faire recours sur la décision.

Ces exigences bien que non exhaustifs, ils ont le bénéfice de couvrir une grande partie de la théorie sur ce que devrait être une IA éthique et de confiance. La Commission propose en plus des exemples de méthode pour assurer une IA de confiance en cohésion avec les exigences décrites précédemment. Ces méthodes sont découpées en deux catégories : méthodes techniques et non techniques (pages 26 à 29).

Méthodes techniques : Architectures pour une IA digne de confiance , Éthique et état de droit dès la conception (X dès la conception), Méthodes d'explication, Essais et validations et Qualité des indicateurs de service.

Méthodes non techniques : Réglementation, Codes de conduite, Normalisation, Certification, La responsabilité au moyen de cadres de gouvernance, Éducation et sensibilisation pour encourager un état d'esprit éthique, Participation des parties prenantes et dialogue social et Diversité et équipes de conception inclusives.

En conclusion, la Commission reconnaît "les effets positifs que les systèmes d'IA ont déjà et continueront à avoir, tant d'un point de vue commercial que pour la société." Mais insiste sur l'importance de mettre au point des IA dignes de confiance, d'autant plus dans un contexte où les machines sont omniprésentes et prennent des décisions pouvant impacter notre vie profondément.

I.3.3 Les Dilemmes Moraux pour les Machines

L'émergence des intelligences artificielles et la possibilité du passage de la singularité fait apparaître la difficulté à aligner la morale de l'homme à celle de la machine : c'est le problème de l'alignement, comment une machine devant un dilemme moral devrait raisonner et agir.

I.3.3.1 Expliciter la morale des humains : Moral Machine

Le futur qui admet une intelligence artificielle ayant un intellect supérieur à l'homme plonge dans les débats éthiques et culturels, le problème de l'alignement oblige l'écriture noir sur blanc de "la morale" souhaitée pour une machine. Cette démarche est nécessaire, la morale qu'une machine aurait dans le futur est difficilement conceptualisable pour les humains.

Pour ce faire, il serait intéressant d'avoir une liste de règles bien définies comme les célèbres trois lois de la robotique d'Isaac Asimov. Bien qu'elles soient recentrées sur l'atteinte et l'obéissance à l'être humain, le raisonnement est à pousser au maximum.

Une expérience de pensée assez célèbre pour illustrer cette nécessité serait le cas d'une voiture autonome, dans un contexte où les freins ne fonctionneraient pas en face de piétons, qui la voiture devrait choisir de tuer. Le MIT a proposé une étude nommée "Moral Machine", offrant des choix en fonction de l'âge, du nombre, du sexe, de la classe sociale (un exemple sur la figure I.11). Les résultats montrent une divergence entre les cultures. En effet pour

la question de l'âge, la jeunesse sera préférée pour des pays dit occidentaux à contrario des pays asiatiques favorisant les personnes âgées [Awad et al., 2018].

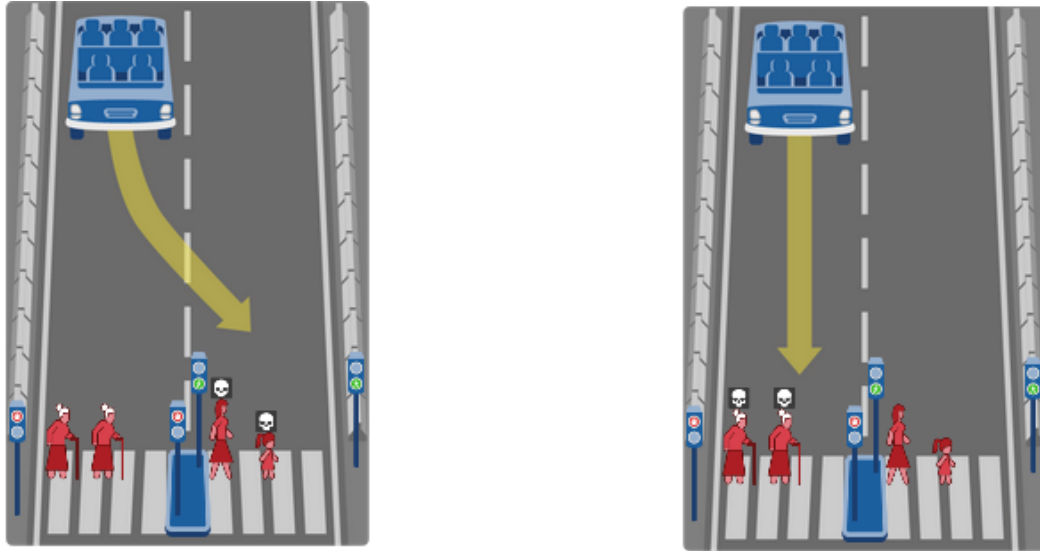


Figure I.11: Expérience "Moral Machine" du MIT, ici le choix se pose entre deux femmes âgées ou une petite fille accompagnée d'une femme.

C'est déjà une étape importante puisque la réflexion émerge sur des questions qui sont d'actualité, e.g. la Californie autorisant les voitures autonomes à circuler sans conducteur [Shepardson and Sage, 2018], et permettent de commencer une réflexion plus profonde sur l'avenir de l'IA et d'une morale peut être relative à un pays. Tout ceci n'est que spéculation, les lois ne sont pas encore adaptées, les éthiques divergent énormément selon les pays.

Alors, si les lois sont plus difficilement malléables que les mœurs en rapport aux machines, des travaux ont été réalisés pour permettre dès l'apprentissage de l'algorithme intelligent de pouvoir aligner la morale humaine à celle de la machine.

Une solution pourrait être de découper la fabrication d'une IA en cinq parties : la collecte de données fiables, le modèle d'apprentissage basé sur la représentation du monde (issu des données collectées), la compréhension du modèle ainsi que le choix de la mesure de performance du modèle, définir les incentives²⁵ en jeux et enfin le renforcement de l'apprentissage dans le temps [Hoang, 2018]. Cette méthodologie s'axe sur tout le développement d'une IA, le point de départ pour parvenir à réaliser cela est de pouvoir conceptualiser les valeurs humaines.

La collecte des valeurs humaines dans le but de l'alignement passera par des questionnaires pour les humains, le problème étant que les réponses qui seront fournies posséderont des défauts : les biais, le manque de connaissances dans le domaine, les capacités cognitives

²⁵Il s'agit de source de motivation pour réaliser une action, e.g. une médaille lors d'une compétition sportive.

limitées ou encore la culture dans laquelle évolue la femme ou l’homme. La nécessité d’inclure des sociologues avec chercheurs en IA est importante afin de répondre à la question de savoir si les humains donneront une bonne réponse à la question [Irving and Askill, 2019].

La forme de l’apprentissage de la morale peut être appliquée sous diverses formes, par exemple l’une pourrait être par observation du comportement des autres et en ajustant la morale par l’observation des conséquences [Cointe, 2017]. Une autre viserait plus l’apprentissage par le débat, poussant alors la justification des intelligences artificielles dans leurs recoins [Irving and Askill, 2019].

La sensibilisation sur la problématique d’une morale pour les IA ainsi que le problème de l’alignement est primordiale. Il est important de travailler sur ces problèmes sur le plan technique en formant les actuels et futurs data scientists sur la question éthique et en rajoutant des sociologues pour aider sur les réponses aux questions de l’ordre moral, en d’autres termes, l’éducation et le social seront deux secteurs clés des avancées dans la transparence des algorithmes intelligents.

Tous ses problèmes que soulèvent les algorithmes intelligents, bien heureusement, suscitent un intérêt pour la communauté de chercheurs ainsi que pour les instances gouvernementales. Une volonté commune est née avec pour objectif de théoriser ce que peut être une intelligence artificielle éthique.

I.3.3.2 La décision par l’Aléatoire : Alexei Grinbaum

“Les choix éthiques ne doivent être fait que par les Hommes.”

— [Grinbaum, 2019b]

Dans son livre “Les robots et le Mal” [Grinbaum, 2019c], Alexei Grinbaum, philosophe et physicien, propose une méthode de résolution de conflits moraux lorsqu’une machine se doit de faire un choix moral : faire ce choix en le tirant au sort.

Dans les premières pages de son livre, il évoque la première de couverture du journal “The Economist” du 19 décembre 2009 qui représente Adam et Eve du mythe tenant un appareil Apple (voir Figure I.12). Ce couple correspond à la métaphore du bien et du mal, de la condition humaine, cette couverture a pour sens le fait de soulever la question de comment la machine modifie la condition humaine. Il en va de soit que nous pouvons le pousser jusqu’à l’intelligence artificielle.

Si nous revenons sur les résultats de l’étude étudiée dans la section précédente, nous avons constaté que le comportement d’une voiture autonome devrait varier en fonction des cultures et des moeurs. Cela semble cohérent, mais est-ce que la morale d’une voiture autonome doit être faite par pays, par catégorie sociale ? De plus, est-ce qu’une voiture autonome sur Paris avec un français à l’intérieur devrait-elle se comporter différemment qu’avec un passager brésilien ou australien ?



Figure I.12: Première de couverture de l'édition du 19 décembre 2009 de "The Economist" TheEconomist [2009].

Ces questions poussent à définir exactement une morale en fonction, mais cela relève de l'impossible car le nombre de possibilité de conflits moraux est immenses. De plus, que devrait prendre en compte la fonction qui ferait le choix de favoriser une personne plutôt qu'une autre ? Son cercle d'ami, sa famille, son apparence ou ses goûts musicaux ? La complexité d'une telle fonction peut également remettre en cause la responsabilité d'une machine sur le plan légal.

Alexei Grinbaum affirme qu'il ne pense pas "qu'une machine puisse être considérée comme une personne juridique puisque ce n'est pas une personne" [Grinbaum, 2019a], en effet il propose de plutôt partager la responsabilité entre les agents humains qui interviennent lors de la création de l'algorithme : les programmeurs, la société qui produit l'IA, l'utilisateur qui influe sur la décision de l'algorithme ou encore sur les personnes sélectionnant les données qui serviront à entraîner le modèle.

Alors l'une des solutions envisageables serait de prendre une décision basée sur un tirage au sort. Bien que les humains n'aiment pas vivre dans l'incertitude, l'aléatoire permet de résoudre les conflits moraux sans préjugé ni préjudice. Prenons le cas du dilemme pour lequel une voiture autonome pourrait avoir : qui sauvé le cas échéant. Un tirage au sort permettra de ne pas remettre en cause la malveillance de la machine, même si les conséquences peuvent en être dramatiques.

A. Grinbaum rappelle qu'une situation de conflit moral reste assez rare et que par conséquent l'impact dans une société de l'application par le hasard restera minime globalement. De plus, la difficulté deviendrait de créer un système capable détecter un conflit moral pour pouvoir le résoudre de façon aléatoire. Nous pouvons dire que le calcul moral qui est à priori très complexe se réduit à un jet de dés.

I.4 Synthèse

Pour rappel, la problématique de ce mémoire pose le cadre sur deux domaines : l'intelligence artificielle et l'éthique. Dans ce chapitre, dans un premier temps, l'histoire de l'intelligence a été évoquée avec notamment le test de Turing (voir section I.1). Celui-ci pouvant symboliser une première étape pour atteindre le passage de la singularité, qui, selon les experts du domaine aurait plus de cinquante pourcents de chances d'être atteinte d'ici cinquante ans (voir Figure I.8).

Dans un second temps, une introduction à la morale, avec entre autres son origine historico-philosophique vu par Nietzsche (voir section I.2.1). Différentes morales ont été évoquées d'un point de vue philosophique démontrant une complexité déjà humaine à trouver une morale pouvant plaire au plus grand nombre (voir section I.2.2). Enfin, nous avons vu la vision de la morale dans la Science, notamment avec l'approche du culturalisme et celle du naturalisme I.2.3.

C'est pour cela qu'en dernier lieu, la section I.3 rentre dans les problèmes soulevés par l'intelligence artificielle sur le plan de l'éthique et présente un premier état de l'art sur les études existantes. Différents aspects ont été cités : les biais, la transparence des algorithmes, l'influence actuelle des IA avec les data scientists et enfin une vision qui pourrait permettre d'explicitier la morale des intelligences artificielles. Sans oublier la théorie de ce que devrait être une IA éthique au travers des écrits de la Commission Européenne.

La problématique peut alors se découper sur deux points de l'éthique : une IA socialement responsable et la supervision de son éthique.

Déterminer si une intelligence artificielle est socialement responsable revient à déterminer les impacts sociaux de cette dernière, qui s'inscriront dans la démarche de poser les questions des conséquences que celui-ci peut avoir pour un groupe d'individus ou pour un cas particulier, qui est concerné et dans quels buts.

La supervision de l'éthique d'une IA a pour différence d'être plus technique, décliner tous les aspects des critères décrits par la Commission Européenne afin de répondre à la question : "Est-ce cette intelligence artificielle est éthique ?"

La vision qui ressort est celle d'une "méta-IA" soit d'une boîte à outil, d'un guide qui pourrait s'adapter aux différentes intelligences artificielles. Dans le chapitre suivant, je présente les solutions existantes et comment les regrouper dans un outil pouvant garantir une IA de confiance.

Chapitre II

Solution : une boîte à outils transparente

Dans la partie précédente, nous avons évoqué les travaux théoriques concernant la notion d'intelligence artificielle éthique (ou de confiance selon la Commission Européenne). La Commission n'est pas la seule organisation qui a publié des principes pour garantir l'éthique dans un système intelligent (CF section I.3.2).

“La disponibilité de ces principes “convenus” encourage mais n’entraîne pas encore de changement réel dans la conception des systèmes algorithmiques. Comme on peut le constater, la quasi-totalité des lignes directrices produites à ce jour laissent penser que des solutions techniques existent, mais très peu d’entre elles fournissent des explications techniques. En conséquence, les développeurs sont frustrés par le peu d’aide offerte par des principes très abstraits lorsqu’il s’agit de “travail de jour”.”

— [Morley et al., 2019]

Nous sommes donc dans une impasse pour les développeurs d'IA : des entreprises et des gouvernements expliquent ce que doit être une IA éthique, mais s'abstiennent sur les solutions techniques. Une partie des publications sur le sujet fournissent des questionnaires plus ou moins complexes pour faire respecter les principes, ce qui reste loin de la réalité d'un concepteur d'IA.

Dans cette section, nous allons découvrir des outils et des méthodes mathématiques qui répondent techniquement aux questions soulevés par la Commission Européenne. De plus, ces outils n'étant pas centralisés au même endroit, il est nécessaire de les regrouper dans un même outil qui par conséquent est une boîte à outil : TransparentAI.

II.1 Travaux connexes

Cette section a pour but d'analyser des travaux portant sur la réflexion éthique au sein du domaine de l'intelligence artificielle. Les travaux qui seront présentés proviennent

de réflexions mathématiques. L'introduction de ces différentes approches est importante puisque certaines sont liées à des outils techniques qui seront réutilisés dans ce mémoire, notamment avec la création d'un outil technique.

II.1.1 Analyser les biais au sein d'une IA

Nous avons vu dans la section I.3.1.1 que les biais au sein d'un algorithme peuvent avoir des conséquences importantes pour un être humain. Il est fondamental de pouvoir identifier ces biais et de les atténuer si nécessaire.

II.1.1.1 Mesure des biais : calculer l'impact social

La mesure de biais dans un algorithme n'est pas absolue : il existe différentes méthodes pour pouvoir les mesurer, chacune possède sa spécificité. Nous allons voir quatre méthodes qui permettent de couvrir un potentiel impact social de l'algorithme.

Dans les définitions qui suivent, nous allons utiliser les termes mathématiques suivants :

- \hat{Y} : c'est la sortie d'un modèle, la prédiction
- $D = privileged$: il s'agit de la partie des données pour laquelle nous considérons que la personne est privilégiée sur un attribut social (e.g. genre de la personne).
- $D = unprivileged$: il s'agit de la partie des données pour laquelle nous considérons que la personne n'est pas privilégiée sur un attribut social (e.g. genre de la personne).

Par exemple, prenons une IA cherchant à prédire si une personne est en capacité de rembourser un crédit immobilier : \hat{Y} sera la probabilité qu'il y parvienne, pour l'attribut social du genre de la personne, $D = privileged$ sera les hommes et $D = unprivileged$ les femmes.

Pour ces mesures de biais, le modèle est une classification binaire, il ne peut retourner que 1 (résultat dit positif) ou 0 (résultat dit négatif). De plus, nous pouvons les associer avec les valeurs réelles pour évaluer l'efficacité du modèle ; est-ce que la prédiction du modèle est vraie ou fautive ?

Prédiction \hat{Y}	Réalité Y	Terme associé	Traduction
0	0	TN (True Negative)	Vrai Négatif
1	0	FP (False Positive)	Faux Positif
0	1	FN (False Negative)	Faux Négatif
1	1	TP (True Positive)	Vrai Positif

Grâce à ces indicateurs, il est possible d'obtenir des mesures de performance du modèle comme la Justesse (CF équation I.1). Nous allons en voir deux qui seront utilisées dans deux des mesures de biais : le "True Positive Rate" (TPR) où "Taux de Vrai Positif" et le "False Positive Rate" (FPR) où "Taux de Faux Positif".

$$\text{True Positive Rate (TPR)} = \frac{TP}{TP + FN} \quad (\text{II.1})$$

$$\text{False Positive Rate (FPR)} = \frac{FP}{FP + FN} \quad (\text{II.2})$$

Statistical Parity Difference

$$Pr(\hat{Y} = 1|D = unprivileged) - Pr(\hat{Y} = 1|D = privileged) \quad (II.3)$$

Calcule la différence du taux de résultats favorables reçus par le groupe non privilégié par rapport au groupe privilégié. La valeur idéale de cette mesure est 0. Une valeur inférieure à 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe privilégié et une valeur supérieure 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe non privilégié.

Par exemple, avec le modèle du crédit immobilier sur l'attribut du genre, un résultat de -0,07 implique que les hommes sont prédit comme capable de rembourser leur prêt 7% plus souvent que les femmes.

Equal Opportunity Difference

$$TPR_{D=unprivileged} - TPR_{D=privileged} \quad (II.4)$$

Cette mesure est calculée comme la différence des taux réellement positifs entre les groupes non privilégiés et les groupes privilégiés. Le taux de vrais positifs est le rapport entre les vrais positifs et le nombre total de vrais positifs pour un groupe donné. La valeur idéale est 0, une valeur inférieure à 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe privilégié et une valeur supérieure à 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe non privilégié.

Par exemple, avec le modèle du crédit immobilier sur l'attribut du genre, un résultat de -0,04 implique que les hommes, le modèle estime qu'un homme pour rembourser son crédit 4% plus souvent que pour une femme.

Average Odds Difference

$$1/2[|FPR_{D=unprivileged} - FPR_{D=privileged}| + |TPR_{D=unprivileged} - TPR_{D=privileged}|] \quad (II.5)$$

Calcule la différence moyenne du taux de faux positifs (faux positifs divisé par résultats négatifs) et du taux de vrais positifs (vrais positifs divisé par résultats positifs) entre les groupes non privilégiés et privilégiés. La valeur idéale de cette mesure est 0. Une valeur inférieure à 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe privilégié et une valeur supérieure à 0 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe non privilégié.

Par exemple, avec le modèle du crédit immobilier sur l'attribut du genre, un résultat de -0,0215 implique pour un homme, le modèle prédit un résultat correct 2,15% plus souvent que pour une femme.

Disparact Impact

$$\frac{Pr(\hat{Y} = 1|D = unprivileged)}{Pr(\hat{Y} = 1|D = privileged)} \quad (II.6)$$

Calcule le rapport entre le taux d'issue favorable pour le groupe non privilégié et celui du groupe privilégié. La valeur idéale de cette mesure est de 1. Une valeur inférieure à 1 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe privilégié et une valeur supérieure à 1 implique un bénéfice plus élevé pour le groupe non privilégié.

Par exemple, avec le modèle du crédit immobilier sur l'attribut du genre, un résultat de 0,41 implique que les hommes sont prédit comme capable de rembourser leur prêt 2,42 fois plus souvent que les femmes.

Interprétation des mesures Nous avons donc des mesures qui se complètent pour identifier des biais sur des attributs sociaux. La difficulté n'est pas dans le résultat de mesure de biais, mais dans l'interprétation, il est nécessaire que les humains en charge de l'algorithme arbitre si la mesure est acceptable ou non. Par exemple, si le modèle est biaisé pour le genre (il favorise les hommes par rapport aux femmes), alors la décision de modifier le modèle peut être prise. Mais sur l'attributs de la richesse, la capacité de rembourser un prêt semble lié à cette attribut, par conséquent même si le modèle est biaisé sur la richesse d'un individu, il n'est pas nécessaire de le modifier car pour ce contexte, c'est une observation cohérente.

II.1.1.2 AIF360 : AI Fairness 360 par IBM

La discussion autour des biais (voir section I.3.1.1) poussant à réfléchir comment construire un modèle est une première étape, mais il ne faut jamais exclure la possibilité qu'un ou plusieurs biais s'invitent dans une intelligence artificielle. Pour cela, il est nécessaire de trouver un moyen d'identifier ces biais potentiels ainsi que de parvenir à les limiter.

Dans le cadre de cette démarche, l'outil AIF360¹ [Bellamy et al., 2018] présente divers instruments formant une harmonie pour identifier les biais et les réduire si besoin. Bien que cet outil n'est encore qu'à ses débuts (version 0.3.0, juin 2019), sa qualité n'en est pas moindre. Il se découpe principalement en deux axes : les mesures des biais et les algorithmes de limitation de biais.

Les mesures calculeront des biais à partir d'une variable, de préférence correspondant à une segmentation sociale, e.g. sexe d'une personne. Certaines mesures ne s'appuieront que sur le jeu de données et donc identifieront les biais présents dans le jeu de données, d'autres auront besoin des prédictions pour détecter les biais présents dans le modèle. Ces deux groupes permettent d'avoir une vue d'ensemble sur les données et le modèle.

Les algorithmes, eux, se catégorisent en trois groupes appelés "fair-processors"² : les "pre-processors", "in-processors" et "post-processors". Les algorithmes de chaque catégorie possèdent globalement les mêmes caractéristiques au détriment du moment de leur utilisation dans la création d'un modèle.

La figure II.1 décrit le pipeline de la création d'un algorithme intelligent, dans un premier temps les données brutes sont transformées en un jeu de données formaté par AIF360. À partir d'ici, pour un "pre-processor" la réduction de biais se fait directement avant

¹Le nom complet est "Artificial Intelligence Fairness 360" qui signifie Intelligence Artificielle Juste 360.

²Traduction : processeurs justes.

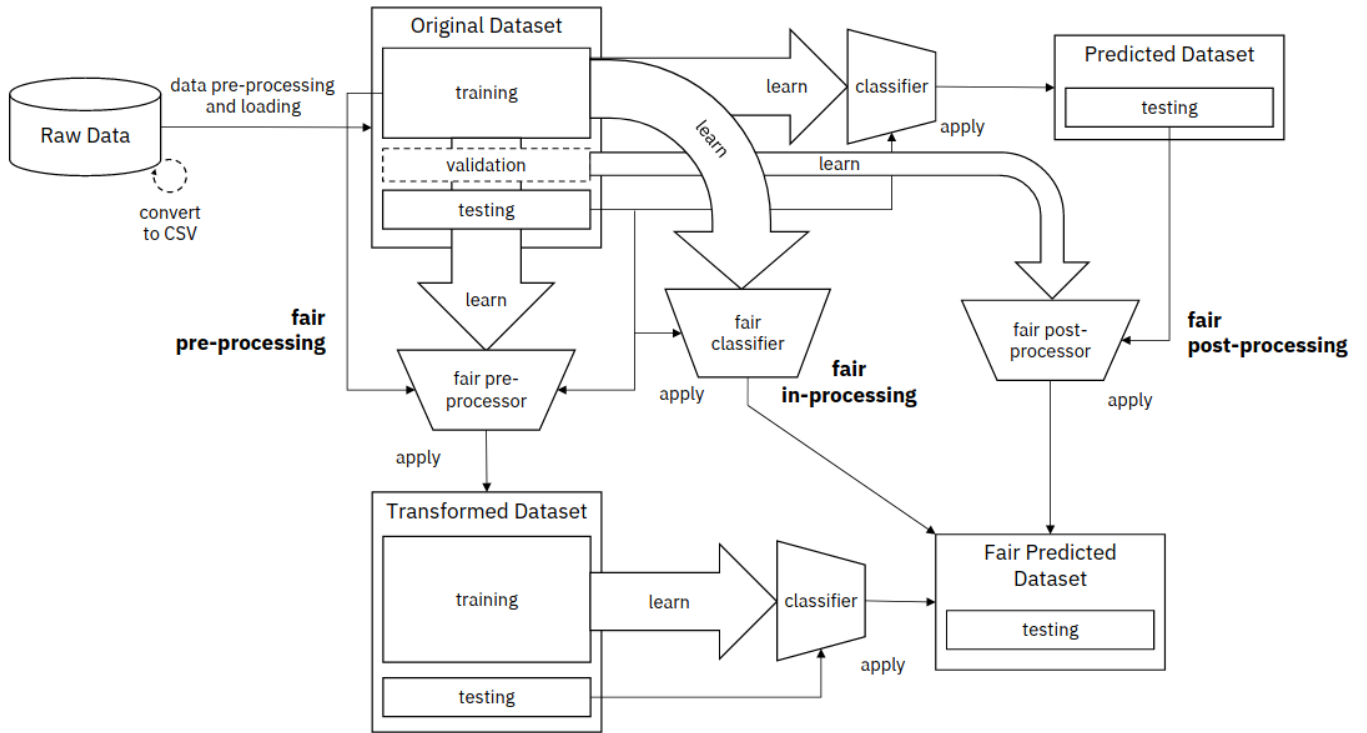


Figure II.1: “The fairness pipeline”, les différents chemins d’utilisation d’AIF360 Bellamy et al. [2018].

l’entraînement du modèle, pour un “in-processor”, le travail s’effectue pendant l’entraînement et enfin pour le “post-processor” après l’entraînement.

Une dizaine d’algorithmes issus de recherche sont disponibles pour atténuer les biais au sein de l’outil AIF360. Cet outil propose donc une vision de contrôle mathématique des biais et de solutions afin de les atténuer.

II.1.2 L'explication des résultats d'une IA

II.1.2.1 LIME : Local Interpretable Model-agnostic Explanations

II.1.2.2 SHAP : SHapley Additive exPlanations

II.1.3 Autres ressources

II.1.3.1 Machine Learning Canvas

II.1.3.2 Analyse de l'impact environnemental d'un modèle

II.2 TransparentAI : de la théorie à la pratique

II.2.1 Contexte

II.2.2 Finalité : une IA est-elle éthique ?

II.2.3 Structure

Découpage en sous modules qui peuvent être lié aux exigences

II.2.4 Philosophie de l'outil

Open source et accessible

II.3 Synthèse

Chapitre III

Plan de recherche

Chapitre IV

Expérience

Conclusion

Bibliography

- Algorithm Watch. AI Ethics Guidelines Global Inventory by AlgorithmWatch, April 2020. URL <https://inventory.algorithmwatch.org>. Library Catalog: inventory.algorithmwatch.org.
- Aristote. *Ethique à Nicomaque*. Vrin, revised edition, January 1994. ISBN 978-2-7116-0022-9.
- Rita Astuti. La moralité des conventions : tabous ancestraux à Madagascar. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (48):101–112, February 2007. ISSN 0760-5668. doi: 10.4000/terrain.5041. URL <http://journals.openedition.org/terrain/5041>. ISBN: 9782735111312 Number: 48 Publisher: Association Terrain.
- Edmond Awad, Sohan Dsouza, Richard Kim, Jonathan Schulz, Joseph Henrich, Azim Shariff, Jean-François Bonnefon, and Iyad Rahwan. The Moral Machine experiment. *Nature*, 563(7729):59, November 2018. ISSN 1476-4687. doi: 10.1038/s41586-018-0637-6. URL <https://www.nature.com/articles/s41586-018-0637-6>.
- Nicolas Baumard, Olivier Mascaro, and Coralie Chevallier. Preschoolers are able to take merit into account when distributing goods. *Developmental Psychology*, 48(2):492–498, 2012. ISSN 1939-0599(Electronic),0012-1649(Print). doi: 10.1037/a0026598. Place: US Publisher: American Psychological Association.
- Rachel K. E. Bellamy, Kuntal Dey, Michael Hind, Samuel C. Hoffman, Stephanie Houde, Kalapriya Kannan, Pranay Lohia, Jacquelyn Martino, Sameep Mehta, Aleksandra Mojsilovic, Seema Nagar, Karthikeyan Natesan Ramamurthy, John Richards, Diptikalyan Saha, Prasanna Sattigeri, Moninder Singh, Kush R. Varshney, and Yunfeng Zhang. AI Fairness 360: An Extensible Toolkit for Detecting, Understanding, and Mitigating Unwanted Algorithmic Bias. *arXiv:1810.01943 [cs]*, October 2018. URL <http://arxiv.org/abs/1810.01943>. arXiv: 1810.01943.
- Franz Boas. Museums of Ethnology and Their Classification. *Science*, 9(228):587–589, 1887. ISSN 0036-8075. URL <https://www.jstor.org/stable/1762958>. Publisher: American Association for the Advancement of Science.
- Thomas J. Bouchard and Matt McGue. Genetic and environmental influences on human psychological differences. *Journal of Neurobiology*, 54(1):4–45, January 2003. ISSN 0022-3034. doi: 10.1002/neu.10160.
- Vannevar Bush. As We May Think, July 1945. URL <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1945/07/as-we-may-think/303881/>.

- Cambridge. DATA | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge, 2020. URL <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/data>. Library Catalog: dictionary.cambridge.org.
- J. Clement. Global social media ranking 2019, 2019. URL <https://www.statista.com/statistics/272014/global-social-networks-ranked-by-number-of-users/>.
- Nicolas Cointe. *Ethical Judgment for decision and cooperation in multiagent systems*. Theses, Université de Lyon, December 2017. URL <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01851485>.
- Louis Columbus. 25 Machine Learning Startups To Watch In 2019, May 2019. URL <https://www.forbes.com/sites/louiscolumbus/2019/05/27/25-machine-learning-startups-to-watch-in-2019/>. Library Catalog: www.forbes.com Section: Innovation.
- UE Commission. Ethics guidelines for trustworthy AI, April 2019. URL <https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/news/ethics-guidelines-trustworthy-ai>.
- Daniel Crevier. *AI: the tumultuous history of the search for artificial intelligence*. Basic Books, New York, NY, 1992. ISBN 978-0-465-02997-6 978-0-465-00104-0. OCLC: 26858345.
- Data for Good. Serment d’Hippocrate pour data scientist, 2018. URL <https://www.hippocrate.tech>.
- DeepMind. AlphaGo, 2016. URL <https://deepmind.com/research/alphago/>.
- Jeff Desjardins. Infographic: What Happens in an Internet Minute in 2018?, May 2018. URL <https://www.visualcapitalist.com/internet-minute-2018/>.
- Jeff Desjardins. What Happens in an Internet Minute in 2019?, March 2019. URL <https://www.visualcapitalist.com/what-happens-in-an-internet-minute-in-2019/>. Library Catalog: www.visualcapitalist.com.
- Jean Ducat. Du vol dans l’éducation spartiate. In *Dossier : Alexandre le Grand, religion et tradition*, Métis, pages 95–110. Éditions de l’École des hautes études en sciences sociales, Paris, June 2017. ISBN 978-2-7132-2599-4. URL <http://books.openedition.org/editionsehess/2103>.
- Amnon H. Eden, James H. Moor, Johnny H. Soraker, and Eric Steinhart, editors. *Singularity Hypotheses: A Scientific and Philosophical Assessment*. Springer, New York, 2012 edition edition, April 2013. ISBN 978-3-642-32559-5.
- Figure.Eight. The State of AI and Machine Learning Report, May 2019. URL <https://www.figure-eight.com/the-state-of-ai-and-machine-learning-report/>. Library Catalog: www.figure-eight.com Section: eBooks.
- Leilani H. Gilpin, David Bau, Ben Z. Yuan, Ayesha Bajwa, Michael Specter, and Lalana Kagal. Explaining Explanations: An Overview of Interpretability of Machine Learning. *arXiv:1806.00069 [cs, stat]*, May 2018. URL <http://arxiv.org/abs/1806.00069>. arXiv: 1806.00069.

- Katja Grace, John Salvatier, Allan Dafoe, Baobao Zhang, and Owain Evans. When Will AI Exceed Human Performance? Evidence from AI Experts. *arXiv:1705.08807 [cs]*, May 2017. URL <http://arxiv.org/abs/1705.08807>. arXiv: 1705.08807.
- A. G. Greenwald and M. R. Banaji. Implicit social cognition: attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review*, 102(1):4–27, January 1995. ISSN 0033-295X.
- Alexei Grinbaum. « Le jugement éthique est une affaire d’humains, pas de robots », May 2019a. URL <https://usbeketrica.com/article/jugement-ethique-affaire-humains-pas-robots-hasard>. Library Catalog: usbeketrica.com.
- Alexei Grinbaum. La Conversation scientifique, Des machines pourront-elles apprendre le bien et le mal ?, March 2019b. URL <https://www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/des-machines-pourront-elles-apprendre-le-bien-et-le-mal>.
- Alexei Grinbaum. *Les robots et le mal*. Desclée De Brouwer, January 2019c. ISBN 978-2-220-09594-3.
- Jonathan Grudin. AI and HCI: Two Fields Divided by a Common Focus. *AI Magazine*, 30(4):48, September 2009. ISSN 0738-4602, 0738-4602. doi: 10.1609/aimag.v30i4.2271. URL <https://aaai.org/ojs/index.php/aimagazine/article/view/2271>.
- Michael Gurven. To give and to give not: The behavioral ecology of human food transfers. *Behavioral and Brain Sciences - BEHAV BRAIN SCI*, 27, August 2004. doi: 10.1017/S0140525X04000123.
- J. Kiley Hamlin, Karen Wynn, and Paul Bloom. Social evaluation by preverbal infants. *Nature*, 450(7169):557–559, November 2007. ISSN 1476-4687. doi: 10.1038/nature06288.
- Yuval N Harari and Pierre-Emmanuel Dauzat. *Sapiens: une brève histoire de l’humanité*. Albin Michel, Paris, 2015. ISBN 978-2-226-25701-7. OCLC: 1082432348.
- Michael Haupt. Who should get credit for the quote ‘data is the new oil’? - Quora, 2006. URL <https://www.quora.com/Who-should-get-credit-for-the-quote-data-is-the-new-oil>.
- Lê Nguyễn Hoang. A Roadmap for Robust End-to-End Alignment. *arXiv:1809.01036 [cs]*, September 2018. URL <http://arxiv.org/abs/1809.01036>. arXiv: 1809.01036.
- Feng-hsiung Hsu, Murray S. Campbell, and A. Joseph Hoane, Jr. Deep Blue System Overview. In *Proceedings of the 9th International Conference on Supercomputing*, ICS ’95, pages 240–244, New York, NY, USA, 1995. ACM. ISBN 978-0-89791-728-5. doi: 10.1145/224538.224567. URL <http://doi.acm.org/10.1145/224538.224567>. event-place: Barcelona, Spain.
- Geoffrey Irving and Amanda Askill. AI Safety Needs Social Scientists. *Distill*, 4(2): 10.23915/distill.00014, February 2019. ISSN 2476-0757. doi: 10.23915/distill.00014. URL <https://distill.pub/2019/safety-needs-social-scientists>.
- Peter Jackson. *Introduction to Expert Systems*. Addison-Wesley Longman Publishing Co., Inc., USA, 3rd edition, 1998. ISBN 978-0-201-87686-4.

- Jeremy Jordan. Organizing machine learning projects: project management guidelines., September 2018. URL <https://www.jeremyjordan.me/ml-projects-guide/>.
- Immanuel Kant and Victor Delbos. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Librairie Delagrave, Paris, 2007. ISBN 978-2-206-00155-5. OCLC: 612252890.
- Tero Karras, Samuli Laine, and Timo Aila. A Style-Based Generator Architecture for Generative Adversarial Networks. *arXiv:1812.04948 [cs, stat]*, December 2018. URL <http://arxiv.org/abs/1812.04948>. arXiv: 1812.04948.
- Garry Kasparov. *Deep Thinking: Where Machine Intelligence Ends and Human Creativity Begins*. John Murray, June 2017. ISBN 978-1-4736-5350-4.
- Lawrence Kohlberg and Richard H. Hersh. Moral development: A review of the theory. *Theory Into Practice*, 16(2):53–59, April 1977. ISSN 0040-5841, 1543-0421. doi: 10.1080/00405847709542675. URL <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00405847709542675>.
- Adam Kramer, Jamie Guillory, and Jeffrey Hancock. Correction for Kramer et al., Experimental evidence of massive-scale emotional contagion through social networks. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 111(29):10779–10779, July 2014. ISSN 0027-8424, 1091-6490. doi: 10.1073/pnas.1412583111. URL <http://www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1412583111>.
- Charles Krauthammer. Be Afraid, May 1997. URL <https://www.weeklystandard.com/charles-krauthammer/be-afraid-9802>.
- Jeff Larson and Julia Angwin. How We Analyzed the COMPAS Recidivism Algorithm, May 2016. URL <https://www.propublica.org/article/how-we-analyzed-the-compas-recidivism-algorithm>.
- Mickaël Launay. *Urnes interagissantes*. thesis, Aix-Marseille, June 2012. URL <http://www.theses.fr/2012AIXM4775>.
- Matthew Mayo. The Machine Learning Project Checklist, December 2018. URL <https://www.kdnuggets.com/the-machine-learning-project-checklist.html/>.
- Gabriele Medeot, Srikanth Cherla, Katerina Kosta, Matt McVicar, Samer Abdallah, Marco Selvi, Ed Newton-Rex, and Kevin Webster. StructureNet: Inducing Structure in Generated Melodies. In *ISMIR*, 2018.
- Christoph Molnar. *Interpretable Machine Learning*. 2019. <https://christophm.github.io/interpretable-ml-book/>.
- Michel de Montaigne. *Essais de Montaigne*. Volland, 1789. Google-Books-ID: 5I0tAAAAMAAJ.
- G.E. Moore. Cramming More Components Onto Integrated Circuits. *Proceedings of the IEEE*, 86(1):82–85, January 1998. ISSN 0018-9219, 1558-2256. doi: 10.1109/JPROC.1998.658762. URL <http://ieeexplore.ieee.org/document/658762/>.
- Alexander Mordvintsev, Christopher Olah, and Mike Tyka. Inceptionism: Going Deeper into Neural Networks, June 2015. URL <http://ai.googleblog.com/2015/06/inceptionism-going-deeper-into-neural.html>.

- Jessica Morley, Luciano Floridi, Libby Kinsey, and Anat Elhalal. From What to How: An Initial Review of Publicly Available AI Ethics Tools, Methods and Research to Translate Principles into Practices. *arXiv:1905.06876 [cs]*, September 2019. URL <http://arxiv.org/abs/1905.06876>. arXiv: 1905.06876.
- newsflash. 'AI is very, very stupid,' says Google's AI leader, at least compared to humans - CNET, November 2018. URL <https://newsflash.one/2018/11/14/ai-is-very-very-stupid-says-googles-ai-leader-at-least-compared-to-humans-cnet/>.
- Friedrich Nietzsche. *La Généalogie de la morale*, volume Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, vol. 11. Mercure de France, 1900. URL https://fr.wikisource.org/wiki/La_G%C3%A9n%C3%A9alogie_de_la_morale/Premi%C3%A8re_dissertation.
- Ayse Pinar Saygin, Ilyas Cicekli, and Varol Akman. Turing Test: 50 Years Later. *Minds and Machines*, 10(4):463–518, November 2000. ISSN 1572-8641. doi: 10.1023/A:1011288000451. URL <https://doi.org/10.1023/A:1011288000451>.
- David Poole, Alan Mackworth, and Randy Goebel. *Computational Intelligence: A Logical Approach*. Oxford University Press, Inc., New York, NY, USA, 1997. ISBN 0-19-510270-3.
- Gil Press. A Very Short History Of Big Data, May 2013. URL <https://www.forbes.com/sites/gilpress/2013/05/09/a-very-short-history-of-big-data/>. Library Catalog: www.forbes.com Section: Innovation.
- Alec Radford, Jeffrey Wu, Rewon Child, David Luan, Dario Amodei, and Ilya Sutskever. Language Models are Unsupervised Multitask Learners. page 24, 2019.
- Robert Redfield. *The Primitive World and Its Transformations*. Cornell University Press, 1965. Google-Books-ID: KHQLAAAAYAAJ.
- David Reinsel, John Gantz, and John Rydning. The Digitization of the World from Edge to Core. page 28, November 2018. URL <https://www.seagate.com/files/www-content/our-story/trends/files/idc-seagate-data-age-whitepaper.pdf>.
- F. Rosenblatt. The perceptron: A probabilistic model for information storage and organization in the brain. *Psychological Review*, 65(6):386–408, 1958. ISSN 1939-1471, 0033-295X. doi: 10.1037/h0042519. URL <http://doi.apa.org/getdoi.cfm?doi=10.1037/h0042519>.
- Jean-Jacques Rousseau. *Rousseau : Œuvres complètes, tome 4*. Gallimard, Paris, April 1969. ISBN 978-2-07-010491-8.
- Olga Russakovsky, Jia Deng, Hao Su, Jonathan Krause, Sanjeev Satheesh, Sean Ma, Zhiheng Huang, Andrej Karpathy, Aditya Khosla, Michael Bernstein, Alexander C. Berg, and Li Fei-Fei. ImageNet Large Scale Visual Recognition Challenge. *International Journal of Computer Vision (IJCV)*, 115(3):211–252, 2015. doi: 10.1007/s11263-015-0816-y.
- Jean Servier. *Méthode de l'ethnologie*. Que sais-je ? PUF, Paris, 2e éd. rev. edition, 1993. ISBN 978-2-13-045905-7.
- David Shepardson and Alexandria Sage. Waymo gets first California OK for driverless testing without... *Reuters*, October 2018. URL <https://in.reuters.com/article/us-autos-selfdriving-waymo-idINKCN1N42S1>.

- David Silver, Julian Schrittwieser, Karen Simonyan, Ioannis Antonoglou, Aja Huang, Arthur Guez, Thomas Hubert, Lucas Baker, Matthew Lai, Adrian Bolton, Yutian Chen, Timothy Lillicrap, Fan Hui, Laurent Sifre, George van den Driessche, Thore Graepel, and Demis Hassabis. Mastering the game of Go without human knowledge. *Nature*, 550(7676):354–359, October 2017. ISSN 1476-4687. doi: 10.1038/nature24270. URL <https://www.nature.com/articles/nature24270>.
- Herbert A. Simon. *The shape of automation for men and management*,. Harper & Row, New York,, [1st ed.] edition, 1965.
- Herbert A. Simon and Allen Newell. Heuristic Problem Solving: The Next Advance in Operations Research. *Operations Research*, 6(1):1–10, February 1958. ISSN 0030-364X. doi: 10.1287/opre.6.1.1. URL <https://pubsonline.informs.org/doi/abs/10.1287/opre.6.1.1>.
- R. J. Solomonoff. The time scale of artificial intelligence: Reflections on social effects. *Human Systems Management*, 5(2):149–153, January 1985. ISSN 0167-2533. doi: 10.3233/HSM-1985-5207. URL <https://content.iospress.com/articles/human-systems-management/hsm5-2-07>.
- William Graham Sumner. *Folkways, a study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*. Boston, Ginn, 1906. URL <http://archive.org/details/folkwaysstudyofs00sumnuoft>.
- Supasorn Suwajanakorn, Steven M. Seitz, and Ira Kemelmacher-Shlizerman. Synthesizing Obama: learning lip sync from audio. *ACM Transactions on Graphics*, 36(4):1–13, July 2017. ISSN 07300301. doi: 10.1145/3072959.3073640. URL <http://dl.acm.org/citation.cfm?doid=3072959.3073640>.
- TheEconomist. Progress and its perils | Dec 19th 2009, December 2009. URL <https://www.economist.com/weeklyedition/2009-12-19>. Library Catalog: www.economist.com.
- Van-Tinh Tran. *Selection Bias Correction in Supervised Learning with Importance Weight*. Artificial Intelligence [cs.AI], Université de Lyon, July 2017. URL <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01661470>.
- Morgane Tual. A peine lancée, une intelligence artificielle de Microsoft dérape sur Twitter. *Le Monde.fr*, March 2016. URL https://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/03/24/a-peine-lancee-une-intelligence-artificielle-de-microsoft-derape-sur-twitter_4889661_4408996.html.
- Matteo Turilli. Ethical protocols design. *Ethics and Information Technology*, 9(1):49–62, March 2007. ISSN 1572-8439. doi: 10.1007/s10676-006-9128-9. URL <https://doi.org/10.1007/s10676-006-9128-9>.
- A. M. Turing. I.—COMPUTING MACHINERY AND INTELLIGENCE. *Mind*, LIX(236): 433–460, October 1950. ISSN 0026-4423. doi: 10.1093/mind/LIX.236.433. URL <https://academic.oup.com/mind/article/LIX/236/433/986238>.
- Alan Turing. Browse the Turing Digital Archive, May 1951. URL <http://www.turingarchive.org/browse.php/B/5>.

Cédric Villani. *Donner un sens à l'intelligence artificielle: pour une stratégie nationale européenne : [Mission parlementaire du 8 septembre 2017 au 8 mars 2018]*. 2018. ISBN 978-2-11-145700-3. OCLC: 1030337149.

Oriol Vinyals, Igor Babuschkin, Junyoung Chung, Michael Mathieu, Max Jaderberg, Wojciech M. Czarnecki, Andrew Dudzik, Aja Huang, Petko Georgiev, Richard Powell, Timo Ewalds, Dan Horgan, Manuel Kroiss, Ivo Danihelka, John Agapiou, Junhyuk Oh, Valentin Dalibard, David Choi, Laurent Sifre, Yury Sulsky, Sasha Vezhnevets, James Molloy, Trevor Cai, David Budden, Tom Paine, Caglar Gulcehre, Ziyu Wang, Tobias Pfaff, Toby Pohlen, Yuhuai Wu, Dani Yogatama, Julia Cohen, Katrina McKinney, Oliver Smith, Tom Schaul, Timothy Lillicrap, Chris Apps, Koray Kavukcuoglu, Demis Hassabis, and David Silver. *AlphaStar: Mastering the Real-Time Strategy Game StarCraft II*. 2019. URL <https://deepmind.com/blog/alphastar-mastering-real-time-strategy-game-starcraft-ii/>.

Norbert Wiener. *Cybernetics; or, Control and communication in the animal and the machine*. M.I.T. Press, New York, 1961. ISBN 978-0-262-23007-0 978-0-262-73009-9. OCLC: 1284210.